

universitas

Septembre 2010 | 01 LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE | DAS MAGAZIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG, SCHWEIZ



Humor
Allumez la mèche ...



Adrénaline, fun, plaisir!

Ouvrir un compte tout simplement et sélectionner un événement inoubliable.

Bénéficier d'un massage dans un spa, déguster de délicieuses spécialités culinaires, prendre les commandes d'un Cessna, tester des chocolats, descendre une rivière en rafting, passer une nuit dans un hôtel de rêve dans un environnement idyllique ou participer à un rallye. Ouvrez un Compte privé Academica gratuit et choisissez parmi plus de 60 offres celle qui vous plaît. Vous trouverez plus d'informations sur www.credit-suisse.com/experiences

**NOUS VOUS PROPOSONS PLUS DE
60 OFFRES.
PARTICIPEZ
MAINTENANT!**



EDITO

Humour : «forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites», dit le Petit Robert. N'est-ce pas exactement ce qu'il nous faut en cette période de grisaille économique, de morosité ambiante, de crise d'identité et d'uniformisation de la pensée ? Chausser des lunettes roses, lâcher le clown qui sommeille en nous, se permettre d'être mordant; c'est le défi que nous avons proposé aux auteurs de ce numéro. Si le rire est le propre de l'homme, pourquoi ne serait-ce pas aussi celui du scientifique ? Plus l'incompatibilité des registres est radicale, plus l'anecdote est drôle; entre humour et académisme, nous vous offrons un mariage détonnant. Il n'est pas de domaine où ne se cache une perle ou un bon mot qui souvent, sous une apparente légèreté, offre plus de sagesse qu'un long discours. Le

rire abolit les distances. Il permet de prendre du recul avec soi-même ou avec son domaine de prédilection et, dans une société qui impose souvent une forme de dogmatisme scientifique en modèle incontournable, que l'université ose rire d'elle-même est peut-être une voie pour rapprocher sciences et cité. Mais, attention : «Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter.» (Raymond Devos)

Au nom de la rédaction
Farida Khali

Sommaire - Inhalt

4	Im Fokus
	Dossier: Humor
8	Biblisches Gelächter?!
11	Veau d'or et compagnie
14	Ob Jesus lachte? Gedanken zum Humor
17	Un saint triste est un triste saint
20	Juristerei und Humor – ein unfreiwilliges Paar?
23	Gar nicht lustig: Bemerkungen über Humor und Recht
26	Le propre de l'homme
28	Erasmus de Rotterdam, le rire au service de l'humanisme
30	Das Lachen im Zeitalter Shakespeares
32	Der Witz im kommunistischen Osteuropa
35	Qui aime bien châtie bien
38	Reim dich – oder ich lach nicht
41	Lachen über Dialekte
44	Das Absurde, Theory of Mind und das Gehirn
47	Neuronale Netzwerke beim Lachen
49	Humor in der Medien-Unterhaltung
52	Humor ernst nehmen!
54	uni actuel
56	projets, portraits, lectures

Photographies : Aldo Ellena

Nouveau cadre de qualification : clarifier les orientations

A la fin du mois de novembre 2009, les trois Conférences des hautes écoles suisses ont adopté leur cadre commun de qualification. Celui-ci se base sur la description des *learning outcomes*; ce nouvel outil implique un important changement de paradigme qui permettra de préciser les profils et de faciliter les orientations.

Farida Khali

im fokus

La réforme de Bologne doit faciliter la mobilité des étudiants à travers l'Europe. Mais il est parfois difficile d'avoir une conception claire des différents diplômes, d'identifier les équivalences entre les titres et d'apprécier la nature de l'offre ou la qualité de l'institution qui la propose à la seule lecture de l'intitulé d'un programme. La conception d'un cadre européen de référence (cadre de qualification pour l'espace européen de l'enseignement supérieur – QF-EHEA) doit permettre de clarifier la hiérarchie des niveaux. Dans cet élan, chaque membre de l'Union développe actuellement son propre cadre de qualification en se basant sur ce modèle commun.

Préciser son profil

Le travail s'est concentré jusqu'ici sur le niveau tertiaire, mais à terme, il devrait couvrir l'ensemble de la scolarité depuis le niveau préprimaire. Il facilitera la comparaison entre les diplômes d'études supérieures, qu'ils soient suisses ou issus d'un autre système d'éducation en Europe. En effet, à l'intérieur d'un même niveau, des voies d'étude en apparence similaires peuvent, en réalité, présenter des profils distincts et permettre d'acquérir des compétences très différentes. Au-delà des crédits acquis, il est temps de placer les formations dans une certaine perspective : quelles en sont les orientations principales, les ouvertures, les possibilités de réorientation, etc. ? Les hautes écoles d'abord, chacun de leurs programmes ensuite, vont ainsi devoir préciser leur profil et leurs spécificités afin de permettre aux intéressés de s'orienter de façon cohérente et réfléchie à travers les filières.

A la fin du mois de novembre 2009, la Conférence des Recteurs des Universités Suisses (CRUS), la Conférence des recteurs des hautes écoles spécialisées Suisses (KFH)

et la Conférence suisse des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques (COHEP) ont adopté leur cadre de qualification. Ces conférences ont d'abord dû s'accorder sur les paramètres à prendre en considération pour décrire dans un langage commun les trois types de hautes écoles. Cela se fera grâce à un ensemble de descripteurs communs des profils de chaque haute école et des *learning outcomes* de chaque programme qu'elles offrent. Ceux-ci précisent ce que les étudiants doivent apprendre et entraîner durant leur formation et ce qu'ils seront en mesure de réaliser à l'issue de celle-ci. Ce système ne doit pas être perçu comme une contrainte, mais comme une impulsion vers une nouvelle orientation.

Un exercice de dialogue

Il aura fallu quatre années de réflexion aux trois partenaires pour parvenir au résultat actuel. Les trois conférences se sont mises d'accord sur les informations spécifiques par type de haute école concernant les mots clés suivants : mission dans la société, enseignements et diplômes d'études, recherche, formation continue, orientation internationale, qualification des enseignants, assurance et développement de la qualité, organes responsables et financement. Antonio Loprieno, président de la CRUS, décrit ce travail comme «un très bon exercice de dialogue entre les trois types de hautes écoles». Leur réflexion aboutit à une description et une définition des niveaux et des qualifications de la formation supérieure en Suisse à l'aide de descripteurs, conditions d'admissions, crédits ECTS et diplômes.

La valeur d'une formation

Jusqu'ici la valeur d'une formation se mesurait essentiellement à sa durée et éventuelle-

ment à la liste des enseignements prodigués. Les cours dispensés dans chaque filière permettaient de considérer et d'évaluer les acquis au niveau du contenu. Aujourd'hui, on assiste à un changement radical de paradigme et l'approche tend à s'élargir. En suivant un cursus, un étudiant acquiert certes une somme de savoirs, mais aussi – et surtout – un niveau de développement intellectuel lui permettant de mobiliser ses connaissances dans des situations inconnues ou d'en acquérir rapidement d'autres, si celles qu'il possède ne s'appliquent pas ou mal. Il va aussi devoir intégrer de nouveaux modes de communication, de nouvelles structures de pensée, développer des aptitudes à rédiger et à gérer seul son travail. Ce sont ces compétences, peu valorisées dans l'ancien système, qu'on regroupe aujourd'hui sous le terme de *learning outcomes*. Indépendants des disciplines, ces descripteurs, qui peuvent être utilisés pour les trois cycles, se définissent en cinq catégories :

- connaissances et compréhension
- application des connaissances et de la compréhension
- capacité de former des jugements
- savoir-faire en termes de communication
- capacité d'apprentissage et d'autonomie

L'accent placé sur ces compétences permet une valorisation de l'étudiant sur le marché du travail, offrant une plus-value particulièrement importante à ceux issus de filières ne débouchant pas sur une profession clairement définie.

Un nouveau système d'évaluation

Le prochain défi est celui de la mise en place d'un système d'évaluation de ces compétences. En effet, celles-ci ne s'acquièrent pas dans le cadre d'un seul cours, mais de manière transversale. Le passage au système de Bologne a entraîné un découpage du cursus en petites unités qui peuvent être réparties de différentes manières dans la durée, avec pour conséquence une dissolution de la vue d'ensemble d'une formation. Afin d'évaluer les savoir-faire, il faut aller au-delà de la matière d'un cours donné pour mesurer les aptitudes de l'étudiant devant un tâche complexe, par exemple en créant des épreuves modulaires. Ceci nécessite un changement important des pratiques de l'enseignement actuel et va demander un effort important de la part du corps professoral. ■

Quelques mots clés :

Définition :

Le cadre de qualification pour le domaine des hautes écoles suisses (nqf.ch-HS) décrit et définit les niveaux de formation et les qualifications acquises au sein du système d'enseignement supérieur suisse.

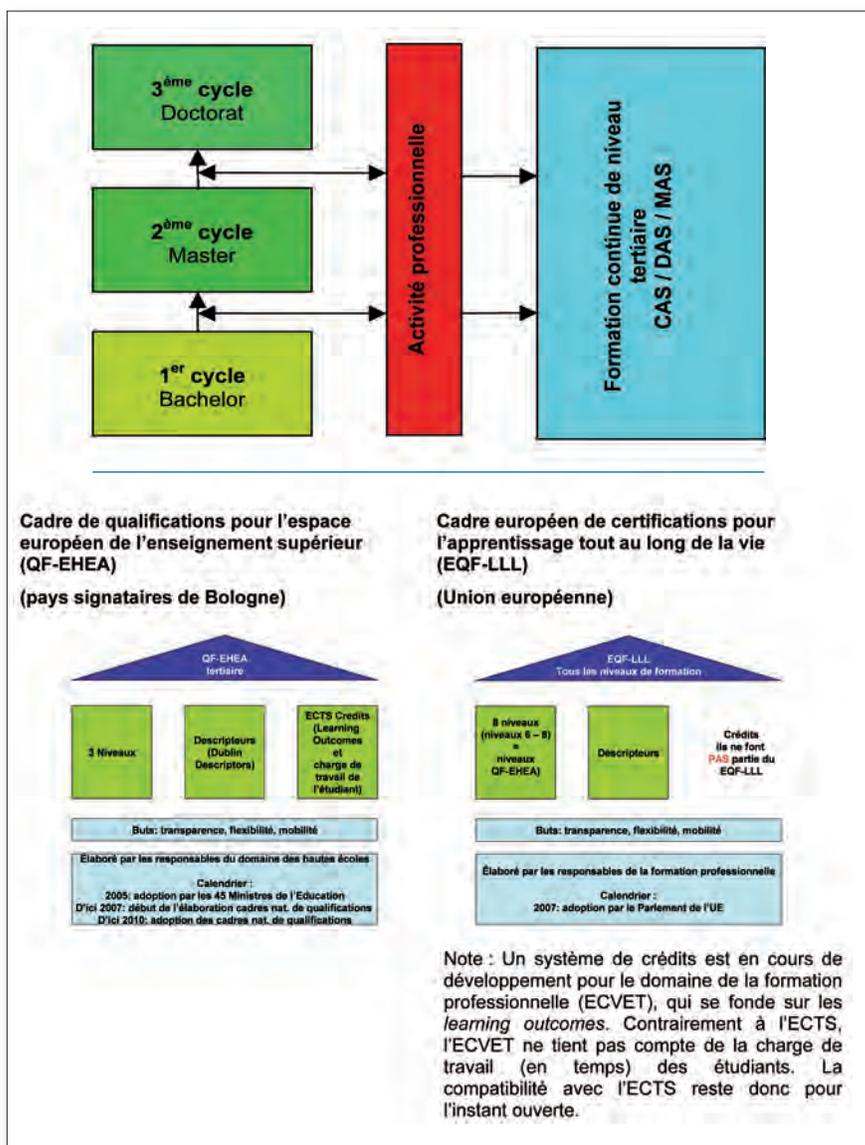
Éléments de base pour la description :

- Descripteurs génériques
- Conditions d'admission
- Crédits ECTS
- Titres

Objectifs :

De manière générale : atteindre les objectifs de la réforme de Bologne, soit :

- Orienter les hautes écoles lors de l'élaboration et de la description de leurs cursus d'études.
- Améliorer l'information sur l'enseignement offert par le système suisse des hautes écoles.
- Faciliter la comparabilité des diplômes en Europe et accroître la transparence.



Montrer son meilleur profil : les avantages et les risques

Le Prof. Jean-Luc Gurtner, vice recteur et président de la commission «Enseignement», responsable de la mise en place du cadre de qualification à l'Université de Fribourg, nous livre ici ses impressions quant à ce nouvel outil.

Que va apporter le cadre de qualification au paysage suisse des hautes écoles ?

Pour les universités, il s'agit principalement de diffuser une information claire qui permettra aux étudiants de faire leur choix en toute connaissance de cause. La densité des hautes écoles en Suisse est très importante. Un étudiant qui habite à Yverdon peut se rendre en vingt minutes à Neuchâtel ou à Lausanne, en trente à Fribourg et en quarante-cinq à Genève. L'idée qu'il va étudier à Fribourg parce qu'il est fribourgeois est totalement dépassée. Les établissements doivent se positionner et mieux affirmer leurs spécificités afin de permettre aux étudiants de s'orienter dans le paysage helvétique.

Les hautes écoles et les différentes disciplines qu'elles couvrent sont maintenant invitées à définir leur propre profil. Ainsi, elles afficheront avec plus de transparence les qualifications promises par chacune des filières à chacune de leurs étapes. Les étudiants pourront ainsi se référer à un tableau de critères communs qui leur permettra de comparer facilement les différentes filières et de choisir avec plus de précision leur orientation. Ils pourront également vérifier à la fin de leur cursus si les promesses ont été tenues. De même, les employeurs pourront s'y référer afin de déterminer plus précisément le profil d'un futur collaborateur.

Si la démarche est conduite jusqu'au bout – adaptation des contenus de l'enseignement, évaluations modulaires, définition claire des compétences acquises à la fin de chaque étape d'étude – elle devrait permettre de pallier certaines faiblesses qui ont été relevées après la mise en place du système de Bologne. Par exemple, elle pourrait conduire à une définition plus précise et donc à une mise en valeur des acquis et des débouchés au niveau du bachelor, trop souvent considéré seulement comme un premier cycle et une porte d'entrée au master.

Quels sont les risques d'une telle démarche ?

Une tension pourrait naître au sein des établissements entre la nécessité de se profiler, de trouver son «style», tout en essayant d'éviter de décourager les postulants avec une identité trop pointue. Je crains une éventuelle dérive publicitaire, une promotion du détail au détriment de

l'essentiel, à l'image de ce qu'on peut voir dans le domaine automobile. On peut dire que toutes les voitures d'une certaine catégorie se ressemblent. Pour les différencier sans se priver d'une partie de la clientèle, les publicités mettent donc l'accent sur leurs gadgets. Le risque est qu'on habille artificiellement des formations plutôt semblables de quelques détails attractifs pour se singulariser. Ou qu'on utilise ceux-ci pour cacher certaines lacunes d'un programme. Ce sont des dangers presque inévitables en cette période hautement concurrentielle.

Comment se situe l'Université de Fribourg ?

L'Université a commencé à se familiariser avec les notions de *learning outcomes*, de centration sur les compétences, de descripteurs, d'acquis de formation... D'une manière générale, nous avons déjà entamé une réflexion sur le profil de l'Université. Mais il nous reste encore de nombreux domaines à approfondir. J'ai l'honneur de présider la commission «Enseignement» qui va suivre la mise en place du cadre. En collaboration avec un membre de chaque faculté, nous servons d'interface avec les demandes du rectorat. Actuellement, nous développons différents instruments afin de faire évoluer cette réflexion sur la formation et lui donner une certaine cohérence.

Nous avons déjà obtenu que chaque enseignement soit défini en termes de compétences visées. Reste à examiner l'ensemble des enseignements d'un même cursus ou programme afin d'en fixer les objectifs et les *learning outcomes* généraux attendus de celui-ci. Ainsi, par un effet pyramidal, chaque branche va se doter d'un profil, influencé par le profil général de l'Université, ce qui lui conférera une spécificité, une tonalité particulière par rapport aux programmes équivalents offerts par d'autres hautes écoles. Ceci nécessitera la mise en place d'un système de relais entre le rectorat, la commission «Enseignement», les doyens des facultés et les responsables de programmes. Des calendriers différenciés vont être établis ce semestre avec chaque faculté, selon la complexité de l'analyse à effectuer. ■

Humor ...



La seule chose absolue dans un monde comme le nôtre, c'est l'humour.
Albert Einstein

Biblisches Gelächter?!

Für viele Menschen scheinen Humor und Bibel unvereinbar zu sein. Glauben gilt als eine ernsthafte Angelegenheit, Bibel und Kirche bieten auf den ersten Blick wenig Anlass zum Lachen. Doch dieses Bild ist nur vordergründig: In der Schöpfungserzählung oder im altorientalischen Kult spielten das Scherzen und Lachen eine wichtige Rolle.

Thomas Staubli

dossier

Au commencement était le rire

La création réserve une large place au rire. L'humour de ce récit rapproche l'homme de l'histoire, car il abolit les distances. La relation de Dieu avec Abraham débute avec un rire. Sans pouvoir le répartir en catégories bien définies, l'humour, qui sera dorénavant l'essence de cette religion du «au commencement», prend tout de même un timbre très spécifique. Dieu a de l'humour : il confie le projet de son peuple aux deux vieux nomades, Abraham et Sarah, car l'humour voit des arbres là où il est difficile pour les autres de voir une graine. Dans ce sens, l'humour est le Christ.

Homer erzählt, dass damals als Hephaistos seine Frau im eigenen Ehebett auf frischer Tat beim Ehebruch mit Ares ertappte, er die beiden in einem unsichtbaren Netz fing und sie seinen Götterkollegen vorführte und jene in lautes Gelächter ausbrachen. Dieses «homerische Gelächter» der olympischen Götter ist sprichwörtlich geworden. Wie aber stand es auf der anderen Seite der Ägäis? Herrschte da nicht jener einsame, cholerische, eifersüchtige Jahwe, der keinen Spass verstand und seinem Volk ständig die Leviten las? Ein christliches Stereotyp möchte es vielleicht so – die Bibel erzählt etwas anderes.

Creatio ex gaudio

Im Schatten der bekannten biblischen Schöpfungserzählungen, die ganz am Anfang der Bibel platziert wurden, steht ein Schöpfungsgedicht im Buch der Sprüche (8,22-31), wonach Gott die Welt im Beisein und unter Mitwirkung von Frau Weisheit erschafft. Die göttliche Weisheit erheitert und animiert den Schöpfergott mit ihren ausgelassenen Spässen bei seinem wichtigen Tun und trägt so zur Entstehung und zum Erhalt der Schöpfung bei: «Ich war als seine Vertraute bei ihm und war (nur) Wonne Tag für Tag, scherzend/lachend vor ihm allezeit, scherzend/lachend auf dem Erdenrund, und ich hatte meine Wonne an den Menschenkindern.» Gott erschafft, animiert, in Laune und Freude versetzt durch sein weibliches Gegenüber, die Welt. Ähnliches kennen wir aus einem ägyptischen Mythos: Dort gelingt es der Göttin Hathor den trägen, verschlafenen Göttervater durch einen Striptease zum Lachen und dadurch wieder in Bewegung zu bringen. Die *creatio ex gaudio* ist neben der Schöpfung durch Wortzauber (Gen 1) und neben der Schöpfungsarbeit des *deus faber* (Gen 2) ein wichtiger, in der christlichen Rezeption oft verdrängter Aspekt schöpferi-

schen Geschehens. Mit dem *risus paschalis*, dem Ostergelächter, ist im Zusammenhang mit der österlichen Neuschöpfung ein Zipfel dieser lebensförderlichen Theologie im Netz christlicher Liturgie hängen geblieben.

Im altorientalischen Kult spielte das Scherzen, Lachen und Fröhlichsein im Angesicht der zum Fest einladenden Gottheit im Tempelhof eine wichtige Rolle. Die Bibel berichtet, wie David bei der Überführung der Bundeslade nach Jerusalem der Prozession hüpfend, Rad schlagend und frivol-scherzhafte Darbietungen vollführend voran ging, wobei er nur das Efod, einen Leinenschurz, trug (2 Sam 6,14.16.21). Zu diesen Tänzen gehörten erotische Pantomimen, vielleicht als Vorspiel zu oder als Anspielung auf eine «Heilige Hochzeit».

Es gehörte zur grossen Traurigkeit eines Propheten Jeremia, dass ihm diese Momente der Regeneration versagt blieben, weil ihm angesichts dessen, was Gott ihm vom Untergang des jüdischen Reiches sehen, verstehen und deuten liess, das Feste feiern schlicht als Verrat vorgekommen wäre (Jer 15,17): «Niesass ich im Kreis der Scherzenden und war fröhlich. Wegen deiner Hand sass ich allein, weil du mich mit Grimm erfüllt hast.» Umso mehr sehnt er sich eine Zeit herbei, in der das Tanzen, Musizieren und Scherzen wieder zur Selbstverständlichkeit und Teil der Ehre Israels wird (Jer 30,19; 31,4).

Schadenfreude ist die grösste Freude

Die permanenten Kolonierungsversuche der Levante im ersten vorchristlichen Jahrtausend, zuerst durch die Ägypter (10. Jh.), dann durch Assyrer (9.-7. Jh.), Neubabylonier (7./6. Jh.) und Perser (6.-4. Jh.), schliesslich durch die Mazedonier (4.-1. Jh.) und Römer (1. Jh.), gingen am biblischen Humor nicht spurlos vorbei. Eine gewisse spöttische Distanz gegenüber diesen aggressiven Fremden war wichtig für die

Thomas Staubli ist Oberassistent am Departement für Biblische Studien, Dozent für Altes Testament und Leiter des BIBEL+ORIENT Museums.
thomas.staubli@unifr.ch



© Aldo Elena

judäische Psychohygiene und widerspiegelt sich in ihrem Gottesbild: Jahwe, von dem man in mythischer Sprache sagen konnte, dass er den Leviathan (Drachen) im Meer nur gebildet habe, um mit ihm zu spielen/scherzen (Ps 104,26), lacht und spottet über diese Völker und Nationen, die keinen Aufwand scheuen, um die Herrschaft an sich zu reißen (Ps 2,4; 59,9), am Ende aber wie die Stadt Babel selber zur Beute werden. Ihr Tun wird mit dem Tosen des Meeres verglichen, das zwar ständig an die Küsten der Levante brandet, sie aber doch nicht überwinden kann. Die prophetischen Bibeltexte stecken voller satirischer Spitzen gegen die Unterdrücker und unverhohlener Freude über deren Untergang. Texte, die bei ihren bedrängten Hörerinnen und Lesern jenes befreiende Lachen auslösten, das zumindest im Geiste Raum und Selbstbewusstsein verschaffte. Doch selbst Satiriker blieben im Alten Israel vor der Satire nicht verschont. Verschiedene Geschichten machen sich über die Einfalt und Borniertheit von Propheten lustig. Die zur beissenden Kritik sich gesellende humorvolle Selbstkritik zeichnet die jüdische Satire- und Witztradition bis heute aus. Ihre biblischen Wurzeln zeigen, dass bereits im Alten Israel ein äusserst differenziertes Spektrum des Schmunzels, Kicherns, Lächelns, und Lachens existierte, das von der giftigen Schadenfreude bis zum lachenden Schenkelklopfen reichte.

Fuge des Lachens

Die berühmteste Lachgeschichte der Bibel beginnt damit, dass der hundertjährige Abraham ungläubig lacht, als Gott ihm eröffnet, dass er noch einen Sohn zeugen werde (Gen 17,17). Auch die neunzigjährige Sara muss über die Verheissung der drei Männer bei Mamre lachen. Angesichts soviel männlicher Unkenntnis weiblicher Biologie konnte sie nicht anders als lachen (Gen 18,12). Danach scheint es ihr peinlich gewesen zu sein, aber die himmlischen Boten waren beleidigt und hatten sich den *faux pas* gemerkt (Gen 18,15). Als Sara tatsächlich einen Sohn gebar, nannte ihn Abraham Isaak (Gen 20,3), «Gott hat gelacht». Der Name des Kindes war ein humorvoller göttlicher Protest gegen das ungläubige Lachen der Eltern, ein triumphales, aber auch augenzwinkerndes Zurücklachen. Sara machte sich nichts daraus, sondern interpretierte den

Namen in ihrem Sinne (Gen 21,6): «Gott liess mich lachen; jeder, der davon hört, wird mit mir lachen». Ganz im Sinne von «Wer zuletzt lacht, lacht am besten». Doch die Geschichte nahm eine fatale Wendung: Sara beobachtete Ismael, den Erstgeborenen Abrahams, den Sohn ihrer Magd Hagar beim Spiel und sah ihn lachen (Gen 21,9). Da stieg in ihr Neid und Eifersucht auf, und sie verlangte die Verstossung Hagers mit Ismael – der Anfang einer neuen Geschichte, die bis heute noch nicht zu Ende ist und hoffentlich lachenden enden wird. ■

Sonderausstellung des BIBEL+ORIENT Museums 2010/11 in den Gängen der Uni Miséricorde

1001 Amulett

Altägyptischer Zauber, monotheisierte Talismane, säkulare Magie

Im überaus zauberkundigen Alten Ägypten nahm das Amulettwesen seinen Anfang und zog den ganzen Mittelmeerraum mit einer Fülle von wirkmächtigen Symbolen in seinen Bann. Samaritanische, jüdische, christliche und muslimische Amulette belegen, dass Amulette unter dem aufklärerischen Einfluss des Monotheismus nicht verschwanden, sondern sich nur wandelten. Eine «vertikale Ökumene» der Magie wird sichtbar. Placebos oder die rote Schlaufe der AIDS-Prävention belegen, dass selbst die aufgeklärte, säkulare Welt auf alte Amulett-Magie zurückgreift, um Gefahren zu bannen und das Wohlbefinden zu fördern.

Veau d'or et compagnie

L'humour biblique existe et je l'ai rencontré. Le récit de la fabrication du veau d'or mêle tragédie et sourire, burlesque et catastrophe. L'humour biblique, dont cet épisode donne une brillante illustration, n'est pas une fioriture pour faire passer un propos pesant. Il est constitutif de l'écriture : ni décalage ni allègement, mais mise en présence radicale de différents registres incompatibles.

dossier

Philippe Lefebvre

Begegnung mit dem biblischen Humor

Der biblische Humor ist ein grundlegendes Element der Schrift und weit davon entfernt einfacher Schnickschnack zu sein. Er spielt nicht nur mit der Verschiebung oder entlastet die Schwerfälligkeit einiger Worte, sondern erlaubt verschiedene gegensätzliche Register zusammenzubringen. Ausgehend von der Geschichte über die Entstehung des Goldenen Kalbes, zeigt der Autor Philippe Lefebvre wie in dieser Episode das Lachen aus der Gegenüberstellung von gegensätzlichen Registern entsteht: Als Moses auf dem Berg Sinai stand, um die zehn Gebote von Gott zu erhalten, fabrizierte sein Bruder Aaron aus dem Gold, welches ihm sein ungeduldiges Volk zur Verfügung gestellt hatte, ein Götzenbild in der Form eines Kalbes. Humor mildert nicht die Absicht, sondern spitzt sie im Gegenteil noch zu, indem er auf Ironie und Karikatur abzielt. Auch wenn der biblische Humor die Realität anprangert, so preist er nie ihre Vernichtung an. Im Gegenteil, ohne sie zu verleugnen, stützt er sich auf die Realität um Fragen aufzuwerfen.

Quand Moïse se trouve sur le Sinaï, recevant de Dieu les tables de la Loi, son peuple, resté en bas de la montagne, s'impatiente vite : où se cachent donc ce Moïse et son Dieu sur lesquels on ne peut jamais mettre la main ? Les gens demandent alors à Aaron, le frère de Moïse, de leur confectonner des divinités repérables et disponibles. Aaron, qui a été consacré grand prêtre d'Israël, le premier en titre, ne tergiverse pas. Il demande au peuple de l'or, puis il fond ce métal pour fabriquer un veau. Le peuple s'éprend de la statue. Une fête est organisée par Aaron en l'honneur du bovidé de luxe. Mais Moïse arrive et demande des comptes à son frère. Celui-ci répond alors – et c'est une réplique d'anthologie de l'humour biblique : «Ils m'ont donné des objets d'or, je les ai jetés au feu et il en est sorti ce veau que voici» (Exode 32, 24). Avec une mauvaise foi parfaite, Aaron présente son labeur pour réaliser le veau comme un geste machinal : on lui a remis des kilos d'or qu'il a, comme on le fait toujours en pareil cas, balancés dans la cheminée et – cela arrive, n'est-ce pas ? – une idole de ruminant s'est formée.

Quand on rit de veaux

Dans cet épisode célèbre, l'humour procède de la confrontation de registres opposés. Au moment essentiel où Dieu donne sa Loi à son peuple, ce dernier se bricole une religion parallèle à sa mesure. Le prêtre, fraîchement consacré pour diriger le culte authentique, préside en fait à la bovinisation générale. Tout le chapitre oscille entre catastrophe (le «peuple élu» déçoit complètement), traumatisme (le veau d'or se fixe en référence funeste pour les siècles à venir) et grand guignol (les

fauteurs de trouble sont trucidés lors d'un massacre démesuré). Dieu lui-même est audacieusement évoqué comme un personnage aux émotions intenses : il est prêt à exterminer son peuple et propose à Moïse de faire la paire avec lui, une fois débarrassé de ces Hébreux incontrôlables. Moïse s'empresse de le calmer au nom de l'argument : «Que vont dire les voisins ?»; les Egyptiens en effet, dont Dieu a libéré son peuple, penseront que ce Dieu est versatile si maintenant il le tue.

Humour vache

L'humour n'adoucit pas le propos; il en aiguise au contraire les arêtes. Il tend même ici vers l'ironie, la caricature. Peuple et prêtre sont tournés en dérision. Est-ce dire pourtant qu'ils sont désormais déconsidérés et rejetés ? Pas du tout. L'humour biblique dénonce une réalité, non pour appeler sur elle l'anéantissement – même s'il est bel et bien suggéré – mais pour annoncer que l'on va résolument «faire avec». Avec ces fous qui se vouent au veau, Dieu continue une histoire. Il serait banal de simplement déconsidérer la machinerie institutionnelle en montrant les égarements; il serait pervers de prôner des institutions (un peuple, des prêtres) en les ridiculisant dans le même mouvement. La Bible est plutôt animée d'un parti pris pour la réalité; on y vit au présent, avec les gens que l'on a sous la main. La question est alors : malgré les masses d'indociles et d'imbéciles – et à l'intérieur d'elles – comment la vie venue de Dieu va-t-elle faire son chemin ? L'humour naît des mille évocations qui racontent ce chemin ténu et improbable, frayé au milieu de tensions que l'on ne peut résoudre. Cet humour ne ►

Philippe Lefebvre est professeur associé et président du Département d'études bibliques.
philippe.lefebvre@unifr.ch

résulte pas d'un décalage vis-à-vis des choses et des êtres, mais plutôt d'une installation délibérée dans le réel comme il est.

Religion à vau-l'eau ?

Un discernement s'opère alors. Moïse rencontre Dieu et reçoit de lui la Loi; il manifeste ainsi que l'essentiel tient dans la rencontre, l'avènement de la personne, le don, la parole à explorer. Son frère Aaron s'agite dans un tout autre registre : il n'a pas envie de perdre son pouvoir sur le peuple; si ce dernier lui demande des dieux, eh bien faisons des dieux, produisons de la religion. A l'aventure non programmable du face à face, de la parole échangée, que l'institution comprise par Dieu devrait favoriser, s'oppose un monde où tout semble joué et connu d'avance. Tous les peuples ont des prêtres et des statues qui entretiennent le sentiment religieux : il suffit de demander au prêtre de façonner une sculpture qui fasse un effet bœuf, et tout le monde sera content. L'institution en ce cas correspond à ce qu'on attend d'elle et pérennise en retour les «valeurs» qui ont déjà cours.

La mission de Moïse et de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, lui ressemblent consiste à témoigner de cette vie originale, venue de plus loin que nous, dans un monde qui tourne selon ses normes et ses formes rebattues. Comme l'annonce Dieu à son prophète Isaïe en un cahier des charges qui laisse pantois : «Va dire à ce peuple : Entendez bien et ne comprenez pas! Voyez bien et n'apprenez rien» (Isaïe 6, 9). Pessimisme ? Non, réalisme dénué ni d'humour ni d'impatience. Ceux qui baratinent des banalités consensuelles sont applaudis; ceux qui ont vraiment quelque chose à dire ne font pas salle comble. Et pourtant le fait de le dire demeure essentiel; cela ébranle, malgré tout, les unanimités toutes faites, cela tinte aux oreilles de ceux qui veulent entendre.

Dévots insoupçonnés

Or, ceux qui veulent entendre, qui guettent une parole de vie, qui repèrent les vivants quand ils surviennent au milieu des zombies quotidiens, ceux-là sont bien souvent atypiques. Moïse a un frère prêtre, institué comme il sied, Aaron. Mais la première

figure de prêtre qu'il ait rencontré est son beau-père Jéthro. Un homme, remarquable à tous points de vue, qui a compris d'emblée qui était Moïse, un prêtre enthousiasmant, sauf qu'il est païen et sert des dieux étrangers. Aaron est un «vrai» prêtre, mais il inaugure sa carrière par un veau d'or; Jéthro est parfait, mais c'est un idolâtre. Toujours quelque chose qui cloche. Voici un aspect récurrent de l'humour biblique : l'institution, encore une fois, n'y est en rien dénigrée, mais elle reçoit généralement son contenu et sa portée de personnes qui lui sont totalement extérieures. De fait, Jéthro est issu d'une nation, Madian, qui deviendra l'ennemie jurée d'Israël, mais, pour l'heure, il aide Moïse à organiser le peuple d'Israël. Qu'un métèque hérétique administre le peuple de Dieu, cela fait désordre, non ?

Demeurer solidaire de gens dont la plupart ne vous écouteront pas, travailler pourtant pour leur bien avec l'aide de recrues inattendues, vivre en porte-à-faux avec les rennaines ambiantes, savoir que la moindre des sottises constatées pourrait attirer le feu du ciel, tout cela façonne une certaine manière d'être au monde, et les mots pour la dire dépassent les bornes. ■



Ob Jesus lachte? Gedanken zum Humor

Die Fragen, ob Jesus Humor hatte und ob er gelegentlich gelacht haben könnte, beschäftigt die Menschen seit jeher. Die christlichen Kirchen taten sich lange Zeit schwer mit dem Humor und Lachen galt als unchristliche Anstössigkeit. Gleichwohl findet das Lachen in der Anfangsgeschichte seinen festen Platz und Gott beweist Sinn für Humor.

dossier

Michael Felder

Rire dans la Bible

Le récit biblique de la création accorde un rôle important à la plaisanterie et au rire. Pourtant, dans la réception chrétienne, la creatio ex gaudio est le plus souvent refoulée derrière la création, par la parole et le travail du deus faber. Les textes bibliques prophétiques contiennent de nombreuses pointes contre l'oppresseur et leur naufrage suscite un plaisir flagrant. La tradition de la satire et de la blague juive s'esquisse jusqu'à nos jours à travers un mélange de critique mordante et d'autocritique pleine d'humour. Dans l'ancien Israël déjà, il existait un très large spectre de sourires, ricanements, malices et rires allant du malin plaisir à la bonne blague.

Am Anfang war das Lachen. Dort wo die biblische Erzählung zu Geschichte wird, da wird gelacht: Als die Eheleute Abraham und Sarah erfahren, dass sie einem Sohn das Leben schenken werden, haben sie gelacht. Aus gutem Grund, denn zusammen waren beide beinahe 200 Jahre alt.

Im Anfang war das Lachen

Mit ihrem Sohn sollten Abraham und Sarah Geschichte schreiben und eine Geschichte begründen. Darum haben sie ja auch so gelacht. Zuerst Abraham: Gott hält eine feierliche Rede und spricht von den zahlreichen Nachkommen und von deren Gottesfürchtigkeit, deren Nachweis alle männlichen Nachkommen an ihrer empfindlichsten Stelle tragen sollen. *Erstes Lachen.* Das Buch Genesis wörtlich: «Da fiel Abraham auf sein Gesicht und lachte.» Denn er hörte sich zum Stammvater einer Völkermenge ernannt, vor der die Sternenschar nur verblassen konnte. Zugleich sah er aber auch, was als Unterpand dieses Vermehrungswunders konkret vor ihm stand: Seine Magd Hagar und der gemeinsame Sohn Ismael – die aber zählten nicht – und schliesslich Sara, die wie er auf die Hundert zuing. Das hat Abraham umgehauen und er lachte. Aber Gott besteht darauf: Er würde mit Abraham und Sara, als Stammutter feierlich zu Sarah ernannt, Geschichte schreiben. Natürlich hat Abraham seiner Sarah kein Wort davon erzählt. Sie sollte es selbst erfahren, als Gott in Gestalt dreier Männer an der Eiche von Mamre auftaucht. Beim Zubereiten der Mahlzeit für die Gäste hört Sarah, dass sie in einem Jahr einen Sohn gebären und stillen sollte. *Zweites Lachen.* Das hat Gott nun gehört, aber er nimmt es ihr, die natürlich alles abstreitet, nicht übel. Gott hat Humor. Ein Humor im Sinne von «ihr werdet schon sehen». Keine Bestrafungsfreude, wie bei göttlichen Herr-

schaften üblich und kein «Es fürchte die Götter das Menschengeschlecht», wie es Goethe für die antike Glaubenswelt in seinem «Lied der Parzen» festhält. Auch keine Schadenfreude, wie bei den Kleingeistern, die zu Gott mit einem ängstlich selbstzufriedenen «Ich war's nicht» aufschauen. Als das Kind dann, wie angekündigt, auf die Welt kam, da gab es nur einen möglichen Namen: Isaak – «Er lacht(e).» So beginnt die Geschichte also mit «Er lachte». Sarah diktierte für die Nachwelt in das Stammbuch aller, die sich auf diesen Stammbaum berufen: «Gott liess mich lachen; jeder, der davon hört, wird mit mir lachen.»

Spass – Komik – Humor

Durch das Lachen kommt uns die Geschichte sehr nahe. Eine erste Eigenschaft von Humor: Er baut Distanzen ab. Der französische Hof, ein Musterbeispiel für eine distanzierte Herrschaft der Etikette, war eine todernste Angelegenheit. Es gab keinen Humor, sondern nur Spott. Was solche Strukturen der Hofhaltung allenfalls hervorbringen, ist die Figur des Narren. Er darf den Menschen den Spiegel vorhalten und darf die Wahrheit sagen, wenn auch ohne Konsequenzen. Hier hat der Spass seinen Geburtsort. Das befreiende, spielerische und zweckfreie Lachen verhindert das Explodieren einer Gesellschaft, deren Verhaltensregeln als Spielregeln effizienter Machtausübung zum System geworden sind. Die Spassgesellschaft ist also nicht die Vorderseite, sondern nur die Kehrseite dieser gemassregelten Gesellschaft. Gelacht wird hinter dem Rücken der anderen, im Privaten. Das Feierabendgelächter und der Lacher beim Nervenkitzel decken nur die humorlosen Routinen des Alltags auf. Humor ist auch etwas anderes als Komik. Das Lachen des Anfangs zeigt eine Geschichte voller Komik. Seit der Antike ist über das Komische als

Michael Felder ist assoziierter Professor für Pastoraltheologie, Religionspädagogik und Homiletik an der Theologischen Fakultät. michael.felder@unifr.ch



moralisches und ästhetisches Thema viel geschrieben worden. Was alle gemeinsam betonen, ohne sich auf eine gemeinsame Formel einigen zu können, ist, dass das Komische durch eine Art Verdrehung der Wirklichkeit, durch ein Umkippen der gewohnten Proportionen, durch ein Aufeinandertreffen gegensätzlicher Motive und Pole hervorgerufen wird. Abraham muss lachen, weil die Geschichte komisch ist: Einerseits die Verheissung, der hohe Ton göttlicher Verkündigung, andererseits er und seine Frau Sarah, denen keine Falte und kein Zeichen der Gebrechlichkeit verborgen bleibt. Die nackte irdische Realität gegen einen Himmel voller Sterne.

Humor – Mut im Lachen

Der Bund Gottes mit Abraham beginnt mit einem Lachen – mit «Er lachte». Ginge es dabei um ein politisches Projekt, dann wäre die Komödie perfekt. Aber als Versuch einer Geschichtsphilosophie einfach nur lächerlich. In diesem Bund und seinen Folgen zeigt sich aber nichts anderes als wahrer Humor. Ohne das Lachen in definitorisch sauber voneinander getrennte Kategorien einteilen zu können, gibt es doch eine spezifische Klangfarbe des Humors, die fortan zum Grundwesen dieser Religion des «Im Anfang» wird. Humor zeigt sich darin als die Haltung, mit dem Unmöglichen zu rechnen, auch wenn alle Rechnungen zum eindeutigen Ergebnis kommen, dass die Dinge, so wie sie liegen, schlecht stehen – gegen einen stehen. Gott zeigt Humor: Er vertraut das Projekt seines Bundesvolkes zwei alten Nomaden an, die weder Kompetenzen in *Nation-Building*, wie man heute sagen würde, noch mächtige Verbündete vorweisen können. Das wissen sie auch und doch gehen sie mit. Das ist Humor. Humor sieht Bäume, wo andere sich schwer

tun, ein Samenkorn zu entdecken. Dieser Art ist der Humor Jesu. Im Mittelalter stritten sie darüber, ob er je gelacht habe. Daraus zogen manche Mönchsregeln das Lachverbot und nur liturgische Freude war erlaubt. Lachen beschädigt das Heilige, es macht gemein und von dem gemeinen Menschen wollte der Mönchsstand nichts wissen. Von Gelächter Jesu findet sich tatsächlich nichts in der Bibel, aber sie überliefert seine Gleichnisse und haben diesen Humor-Klang. Ein Baum, der aus einem Senfkorn herauswächst und in dem die Vögel nisten. Humor, das ist auch Sanftmütigkeit – das Gegenteil von Gewalttätigkeit. Darum war Jesus gegen alle Formen der Gewalttätigkeit, des Hochmuts und der engstirnigen Anmassung allergisch. Er war kein Moralist des harten Urteils. In seinem Urteil über die Menschen steckt eben viel Verständnis für die Unzulänglichkeiten, die Schwächen und missglückten Versuche der Menschen. Er selbst war einer. Humor ist barmherzig, widersteht dem Lächerlichen und verleiht auch dem Unvollkommenen, der menschlichen Endlichkeit, Würde. Er zerbricht nicht an Widerständen und zelebriert keinen Heroismus, dessen Standbilder einfach nur lächerlich sind. Auch der Tod ist kein Tabu. Gegen ihn hilft kein Spass, keine Flucht ins lebensphilosophisch Ernste, keine Geste des Stoischen, keine fromme Verklärung. Vielleicht Humor. Wie soll das denn bitte weitergehen, Gott, mit dem zerfallenden, geschundenen Körper? Lachen. Nicht alleine Lachen. Denn: «Gott liess mich lachen, jeder, der davon hört, wird mit mir lachen.» Ob Jesus lachte? Man hört ihn noch heute. ■

Un saint triste est un triste saint

Une saine spiritualité requiert du recul avec soi-même et avec les choses. La dérision face aux vicissitudes de la vie représente une manière de se rapprocher du Seigneur que ne dédaignaient pas les hommes les plus saints. Puisqu'un bon mot peut recouvrir autant de sagesse qu'un long sermon, pourquoi ne pas demander à Dieu de nous accorder le sens de l'humour ?

Abbé François-Xavier Amherdt

dossier

Humor eröffnet neue Wege

François-Xavier Amherdt zieht aus seinem Werk SMS: Saint Messages Spirituels eine Blütenlese von Anekdoten und Witzzen, welche deutlich machen, dass die heiligsten Menschen eine gewisse Anwendung von Spott nicht verschmähten. Humor bietet die Möglichkeit, Dinge aus einem anderen Blickwinkel zu betrachten und den Unterschied zwischen Schein und Realität wahrzunehmen. Von den Wüstenvätern bis zum zukünftigen seligen Johannes XXIII, wussten die Heiligen, dass die Praxis einer gesunden Spiritualität, eine richtige Hingabe zu Gottes Willen, die Kultivierung der Kunst des Relativierens verlangen. Und weil ein gutes Wort genauso viel Weisheit umfassen kann wie eine lange Predigt, wieso tun wir es nicht dem Heiligen Thomas More, dem Schutzpatron der Komödie, gleich und bitten Gott, er solle uns Sinn für Humor schenken?

*Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.
Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle moi.
Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque chose de cette vie et en fasse profiter les autres.*
(saint Thomas More)

Puisque Dieu rit (voir l'article de mon confrère Michael Felder dans le présent numéro), il est tout à fait légitime, avec saint Thomas More, patron des humoristes, de lui demander vigoureusement le sens de l'humour ! Le même Thomas More disait à son bourreau, sur l'échafaud : «Ne coupe pas ma barbe, mon brave, elle n'a rien fait de mal».

C'est bien connu, «un saint triste est un triste saint». Voyez les Pères du désert, ces champions de l'ascèse et de la méditation. Ils saisissaient chaque occasion pour trouver le chemin du Seigneur. Leurs «bons mots et facéties», pétris de sagesse et de bon sens, n'ont rien à envier aux traits d'esprit naïfs des bambins :

– Un sage du désert, Abba Eulogie, disait bien : «Ne me parlez pas des moines qui ne rient jamais. Ils ne sont pas sérieux !».

– A un homme qui blasphémait Dieu, Abba Sissoès a déclaré : «Quand la colère te fait cracher contre le ciel, tu finis toujours par te cracher sur la tête !».

– Pour consoler un jeune moine affligé par sa laideur, un ancien lui dit : «La laideur a un grand avantage sur la beauté : elle dure !».

De la distance

Les saints le savent bien, une saine spiritualité, un juste abandon à la volonté de

Dieu, exige de cultiver l'art de relativiser les choses, si nécessaire pour nous mettre en retrait par rapport à nos problèmes et éviter de transformer les taupinières en massifs montagneux.

Devant les événements inattendus de l'existence, les grands spirituels prennent de la distance et recourent à l'Esprit Saint : ce recul «amusé» devant la manière de faire déconcertante de la Providence et sa façon de ne jamais répondre directement à nos attentes leur apparaît comme un élément indispensable. «L'imagination console les hommes de ce qu'ils devraient être. L'humour les console de ce qu'ils sont», dit d'ailleurs Winston Churchill.

Les béatitudes de l'autodérision

Participer à la sérénité divine, c'est se donner de la hauteur, voir les choses d'un autre œil et percevoir le décalage entre l'apparence et la réalité. En fin de compte, invoquer l'Esprit pour obtenir un brin d'humour ne serait-ce pas rejoindre l'une de ses tactiques et accueillir de lui la pincée de lucidité et le grain de discernement qu'il désire nous transmettre ? Déjà vis-à-vis de nous-mêmes – et le monde universitaire ne fait pas exception :

*Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes
ils n'ont pas fini de s'amuser.*

*Bienheureux ceux qui sont capables
de se reposer et de dormir
sans chercher d'excuses
ils deviendront sages.*

*Bienheureux ceux qui sont assez intelligents
pour ne pas se prendre au sérieux
ils seront appréciés de leur entourage.*

*Heureux êtes-vous si vous savez vous taire
et sourire quand même
lorsqu'on vous coupe la parole,*

L'abbé François-Xavier Amherdt est professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique. francois-xavier.amherdt@unifr.ch

*lorsqu'on vous contredit
ou que l'on vous marche sur les pieds,
l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.»*
(Joseph Folliet, sociologue, écrivain français, cofondateur des compagnons de Saint-François)

Ah, si les autorités académiques, scientifiques ou ecclésiastiques savaient davantage appliquer ces béatitudes de l'autodérision face à la noblesse de leur statut, comme d'illustres dignitaires en montrent l'exemple : Alors qu'il était nonce à Paris, le futur bienheureux Jean XXIII aborda, au cours d'une réception, le représentant de l'Ex-URSS qui avait autant d'embonpoint que lui : «Monsieur l'ambassadeur, lui souffla-t-il, nous ne sommes pas de la même paroisse, mais je constate que nous sommes du même arrondissement».

Si les clercs, évêques, vicaires généraux, curés, religieux, prêtres et diacres se moquaient davantage d'eux-mêmes et de l'impact de leurs prédications :

«Oh, Eminence, votre sermon, fantastique !», disait un curé de campagne à son évêque devenu cardinal. «Nous, pour dire quelques bêtises le dimanche, il nous faut réfléchir toute la semaine. Tandis qu'à vous, cela vient tout seul !».

Et si les théologiens et agents pastoraux parvenaient à prendre la vraie mesure de leurs entreprises apostoliques :

Un vicaire avait été nommé curé dans une paroisse en difficulté. Un an plus tard, l'évêque visite la paroisse et constate avec plaisir qu'elle a évolué très favorablement. Désireux de manifester sa satisfaction, tout en préservant l'humilité de son prêtre, il lui dit : «Quel magnifique travail l'Esprit Saint a fait dans cette communauté par votre intermédiaire ! – Oui, Monseigneur, répond le curé. Mais vous auriez dû voir l'état de la paroisse lorsque l'Esprit Saint était le seul à s'en occuper !».

Même certains Souverains Pontifes n'ont pas manqué de s'appliquer à faire mentir l'expression «être sérieux comme un pape» :

«Pourquoi l'Église, pourtant si conciliante et miséricordieuse, n'a-t-elle pas réparti le Carême en quatre périodes de dix jours, durant les quatre saisons de l'année ?», demandait un prince à Sa Sainteté Benoît XIV. Celui-ci répliqua : «L'Église aurait très bien pu le faire, mais elle a pensé que ce n'était pas prudent. En effet les hommes auraient fait quatre fois carnaval, mais ils n'auraient pas jeûné une seule fois !».

Aucun risque

Les saints pratiquent donc l'humour à l'envi. Jésus lui-même leur en donne l'exemple. Même si les Évangiles ne nous le montrent jamais riant aux éclats, il manie régulièrement l'ironie avec tendresse et dextérité : il répond toujours à côté des questions-traquenard qui lui sont posées – un bon exemple pour les enseignants de notre Alma Mater – d'où d'ailleurs la tradition de l'humour jésuite : «Mon Père, est-ce vrai que les jésuites répondent toujours à une question par une question ? – Qui vous a dit cela ?».

D'autant que le Christ est de très bonne fréquentation : celui qui le rencontre régulièrement ne risque rien :

«Le service de la statistique est formel :

- Ne voyageons pas en automobile, elles causent 20% des accidents mortels.
- Ne restons pas à la maison pour y travailler ou y faire de la cuisine : 17% de tous les accidents y ont lieu.
- Ne prenons pas le train ni l'avion : c'est là qu'arrivent 16% des accidents.
- Ne traversons pas la rue : 15% des accidents arrivent aux piétons.
- Par contre, seulement 0,001% de tous les accidents ont lieu durant la prière ou dans une église. Donc, n'hésitons pas». ■

Les anecdotes et plaisanteries rapportées dans cet article sont tirées de mon ouvrage *SMS : Saints Messages Spirituels*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2006, pp. 466-480.



Juristerei und Humor – ein unfreiwilliges Paar?

Die Juristerei gilt im Volksmund allgemein als «trocken» oder sogar langweilig. Wen wundert es also, dass Juristen als wenig humorvolle Menschen angesehen werden, die höchstens versehentlich etwas Witziges von sich geben? Dass dieses gängige Vorurteil nicht ganz der Wahrheit entspricht, zeigen einige rühmliche Ausnahmen.

dossier

Sarah Progin-Theuerkauf

Le rire sous la robe

On connaît les préjugés selon lesquels la jurisprudence serait «sèche», voire ennuyeuse, et les juristes n'auraient que peu d'humour. Celui qui jette un œil à la littérature juridique, découvrira pourtant des cas grotesques et drôles. La recherche juridique ne se préoccupe pas uniquement de sujets sérieux. Le professeur qui rappe, le juge qui fait des vers ou celui qui s'endort au tribunal prêtent bien à rire. Les juges semblent, du reste, aussi avoir le sens de l'humour et les jugements les plus drôles tombent souvent dans la catégorie «sexe, drogue et rock'n'roll». Qui peut encore dire qu'on ne rit pas sous la robe ?

Tatsächlich gibt es Juristen, die hervorragende Belletristik geschrieben haben, etwa Bernhard Schlink, der mit seinem Werk «Der Vorleser» sogar Stoff für einen Hollywood-Film geliefert hat. Weniger bekannt, aber ebenso lesenswert sind auch die Krimis des ehemaligen Professors für Öffentliches Recht und Rechtsphilosophie an der Humboldt-Universität Berlin, «Selbs Justiz», «Selbs Betrug» und «Selbs Mord», deren Titel Schlinks Sinn für Humor und seine Vorliebe für Wortspiele erkennen lassen.

«Schneckenrecht»

Dass man rechtswissenschaftliche Forschung betreiben kann, ohne sich ständig mit ernstern Forschungsgegenständen zu beschäftigen, zeigt der Aufsatz von Kurt Siehr «Die Schnecke im Recht – Rechtsprobleme einer gastronomischen Köstlichkeit». Dieser beschäftigt sich – typisch juristisch – zunächst mit dem «Schneckenrecht im engeren Sinne»: Siehr beklagt darin unter anderem, dass das Europäische Recht zur «Gemeinschaftsschnecke» noch völlig unterentwickelt sei und endet mit den Worten: «Wenn die Schnecke nicht bereits das wäre, was sie ist, müsste man sagen: Sie wird regelrecht zur Schnecke gemacht». Der zweite Teil des Beitrags, das «Schneckenrecht im weiteren Sinne», behandelt berühmte Fälle, in denen Schnecken die Hauptrolle spielten, gleich, ob sie sich im Salat, in einer Bierflasche oder in Nachbars Garten befanden. Man sieht: Es gibt durchaus Gelegenheiten, sich als Jurist (über die üblichen «öden» Urteilsbesprechungen, Kommentierungen oder Lehrbücher hinaus) einen Namen zu machen.

Von reimenden Richtern

Angeblich soll es sogar Professoren geben, die ihre Vorlesung rappen können. Aufwand und Nutzen für die Studierenden stehen hier jedoch

in keinem ausgewogenen Verhältnis, weshalb sich diese Vorlesungsform wohl nicht durchsetzen dürfte. Zwar nicht als Rap, aber immerhin in Reimform hat ein deutscher Zivilrichter ein ganzes Urteil verfasst (Landgericht Frankfurt). Er fühlte sich wohl durch den Kläger dazu inspiriert, der seine säumigen Schuldner anstatt in der üblichen Prosa mit einem kleinen Gedicht gemahnt hatte, worauf letztere nicht mit dem nötigen Ernst reagierten. Hierzu äusserte sich der poetisch begabte Richter:

*Auch eine Mahnung in Versen begründet Verzug:
Der Gläubiger muss nur deutlich genug
Darin dem Schuldner sagen
Das Ausbleiben der Leistung werde Folgen haben.*

Skurrile Urteile

Überhaupt scheinen insbesondere Richter durchaus Sinn für Humor zu haben. Die «interessantesten» Urteile fallen in die Kategorie «Sex, drugs and rock'n'roll», wobei eventuelle Obszönitäten 1:1 den Urteilen entnommen sind. Die Argumentation Deutschlands im berühmten «Cassis de Dijon-Fall» des Europäischen Gerichtshofs (EuGH) ist beispielsweise sehr amüsant: Dort wurde ernsthaft vertreten, der französische Cassis-Likör habe einen zu geringen Alkoholgehalt; nach deutschen Bestimmungen dürften Trinkbranntweine nur mit einem Mindestalkoholgehalt von 32% in den Verkehr gebracht werden. Der französische Cassis mit seinem Alkoholgehalt von maximal 20% sei gefährlich (!) für die öffentliche Gesundheit, da er zu einem extremeren Alkoholkonsum und einer leichteren Gewöhnung führe, als Liköre mit höherem Alkoholgehalt. Müssig zu sagen, dass der EuGH diese Erwägungen (vielleicht auch angesichts des bereits vor der Vermarktung von Cassis de Dijon recht hohen Alkoholkonsums ▶

Sarah Progin-Theuerkauf ist assoziierte Professorin für Europarecht und europäisches Migrationsrecht am Departement für Handelsrecht und internationales Recht sowie am Zentrum für Migrationsrecht (ZFM).
sarah.progin-theuerkauf@unifr.ch



der Deutschen) für nicht stichhaltig hielt. In einem Verfahren vor dem deutschen Bundesverwaltungsgericht ging es zwar nicht um Alkohol, möglich ist allerdings, dass die Hauptperson des Verfahrens am Vorabend zu tief ins Glas geschaut hatte: Das Gericht musste zur Frage Stellung beziehen, wann ein Richter schläft. Hierbei fiel folgende Aussage: «Das Schliessen der Augen über weite Strecken der Verhandlung und das Senken des Kopfes auf die Brust beweist allein nicht, dass der Richter schläft. Denn diese Haltung kann auch zur geistigen Entspannung oder zwecks besonderer Konzentration eingenommen werden.»

Ein Gericht beweist Einfallsreichtum

Um Schlaf – wenn auch im weiteren Sinne – dreht sich das wohl berühmteste Urteil des Amtsgerichts Mönchengladbach: Dort hatte sich ein Kläger über «unharmonischen Intimverkehr» beschwert, weil sein Hotelzimmer auf Menorca statt des gebuchten Doppelbettes nur zwei Einzelbetten enthielt. Er verlangte 20% des Reisepreises zurück, da ein «friedliches und harmonisches Einschlaf- und Beischlaferlebnis» während der gesamten 14-tägigen Reise nicht zustande gekommen sei. Diese Behauptung konnte das Gericht jedoch nicht nachvollziehen: Ihm seien gleich «mehrere Variationen der Ausführung des Beischlafs» bekannt, die auf einem einzelnen Bett ausgeübt werden könnten, und zwar «durchaus zur Zufriedenheit aller Beteiligten». Zudem hätte der Kläger nach Auffassung des Gerichts ein wenig mehr Einfallsreichtum an den Tag legen können, um die gewünschten Urlaubsfreuden zu erhalten: Im entscheidenden Moment hätte er nämlich einfach die beiden Bettpfosten der Einzelbetten mit seinem Gürtel zusammenschnallen können, da er diesen dann wohl nicht mehr benötigte.

«Einheimische sind kein Reisemangel!»

Ebenso schmunzeln muss man beim Lesen eines weiteren Urteils zum Reiserecht (Landgericht Frankfurt): In diesem Fall mussten deutsche Touristen zu ihrem Entsetzen feststellen, dass von den 560 Urlaubern an Bord ihres Kreuzfahrtschiffes 500 aus der Schweiz kamen, deren Reise von einem Folkloreverein organisiert wurde. Statt Meeresrauschen und karibischer Klänge gab es bereits um 9 Uhr 30 Trachtentanz in der Bord-Disco, um 10 Uhr

spielte am Schwimmbad die Kapelle «Echo vom Tödi» und um 10 Uhr 30 sang das «Folklorechörli». Fluchtmöglichkeiten gab es keine, zumal die Borddurchsagen regelmässig auf Schweizerdeutsch das aktuelle Programm in Erinnerung riefen. Das Urteil des Gerichts kann dann auch ganz platt in einem Satz zusammengefasst werden: «Zu viele Schweizer Folkoristen auf einem Kreuzfahrtschiff stellen einen Reisemangel dar.» Aus diesem Urteil allgemeine Schlüsse zu ziehen, wäre jedoch verfehlt: Es kommt nämlich immer auf den Ort an, an dem man sich befindet. Beispielsweise sind Lärm und Geruchsemissionen, die in Sri Lanka aus einem benachbarten Dorf in das Luxushotel dringen, von Touristen hinzunehmen (AG Aschaffenburg). Daher sollte man sich also merken: «Einheimische sind kein Reisemangel!»

Fazit: Wer sich in der juristischen Literatur genauer umsieht, wird schnell auf einige skurrile Fälle stossen – Lachanfalle garantiert. Juristen können also durchaus witzig sein. Allerdings ist es der Verfasserin nicht bekannt, ob es sich dabei um einen echten Sinn für Humor handelt, oder eher um zufällige oder (noch schlimmer) unfreiwillige Komik. Dies dürfte wohl stark vom Charakter der einzelnen Person abhängen; insofern unterscheiden sich Juristen also doch nicht so sehr von «normalen» Menschen. ■

Gar nicht lustig: Bemerkungen über Humor und Recht

Eine Abhandlung über «Humor und Recht» lässt sich zwanglos mit einem «Kochbuch der feinen englischen Küche» vergleichen. Wer schon einmal von der Polizei festgenommen, von einem Gericht verurteilt oder von einer Steuerbehörde veranlagt wurde, wird ohne weiteres bestätigen: Recht ist gänzlich humorlos.

dossier

Christof Riedo

Vraiment pas drôle, le droit ?

La jurisprudence et l'humour sont-ils antinomiques ? Le droit et ses applications se définissent-ils vraiment par leur sérieux ? Ce caractère convulsivement austère peut avoir pour conséquences des jugements grotesques. Un coup d'œil au code révèle de nombreuses absurdités. Lorsqu'on prend du recul, les décisions administratives aussi ont parfois un caractère étrange qui résulte souvent des attentes biaisées du requérant. Dans un jugement, remarques ironiques et formulations drôles sont inconvenantes. Mais, évidemment, lorsque le sérieux s'impose, la dérision n'est jamais loin. Et dans le trio de tête des professions astico-tées et moquées, on trouve le clergé, le corps médical et, bien sûr, les professionnels du droit.

Die Humorlosigkeit der Jurisprudenz zeigt sich bereits darin, dass rechtliche Regeln auf Humoristisches kaum je ausdrücklich Bezug nehmen: Die Begriffe «Humor», «Witz», «Ironie» und «Satire» kommen in der «Systematischen Sammlung des Bundesrechts» (SR) gar nicht vor. Nachweisen lässt sich einzig der «Scherz»: Im Anhang der Verordnung über die Versorgung der Bevölkerung mit Jodtabletten vom 1. Juli 1992 (Jodtabletten-Verordnung; SR 814.52) wird festgehalten, dass sich die Gemeinde Scherz in Zone 2 gemäss Notfallschutzverordnung in der Umgebung von Kernanlagen vom 28. November 1983 (SR 732.33) befindet und deren Einwohner deshalb gestützt auf Art. 3 und 3a der Jodtabletten-Verordnung erleichterten Zugang zu Jodtabletten benötigen. Und das ist nun wirklich nicht lustig.

Unfreiwillige Komik

Das Recht und seine Anwendung sind der Intention nach ernste Angelegenheiten. Diese krampfhaftige Ernsthaftigkeit führt bisweilen zu Skurrilitäten, die denn doch ein wenig komisch wirken.

Bereits ein Blick in die Gesetzbücher fördert manche Absonderlichkeit zu Tage. So ist es etwa verboten, im englischen Parlamentsgebäude zu sterben, in Frankreich dürfen Schweine bis heute nicht «Napoleon» genannt werden und in Ohio ist es untersagt, Fische betrunken zu machen.

Aber auch manch ein behördlicher Entscheid wirkt bei nüchterner Betrachtung etwas eigenartig. Manchmal freilich hat das mit falschen Erwartungen der Rechtssuchenden zu tun. Reiseveranstalter beispielsweise werden zum Teil mit abenteuerlichen Begründungen eingeklagt. Wie z.B. soll ein Gericht eine würdevoll-ernsthafte Entscheidungsbegründung

verfassen, wenn ein Kläger eine Preisreduktion verlangt, weil:

- im Flugzeug ein Passagier neben ihm geschnarcht habe?
- sich andere Hotelgäste unanständig benommen, insbesondere nach dem Essen gerülpst hätten?
- die Klobrille im Hotel immer wieder heruntergegangen und er deshalb gezwungen gewesen sei, zwei Wochen lang im Sitzen zu pinkeln?
- am Strand auch Einheimische anzutreffen gewesen seien?

In solchen Fällen, würde man meinen, darf sich auch ein Gericht ein wenig amüsieren. Aber weit gefehlt...

Verbotene richterliche Heiterkeit

Selbst absurd anmutende Rechtsbegehren wollen nämlich ernst genommen werden. Ironische Bemerkungen und lustvolle Formulierungen in Gerichtsurteilen gelten als unangebracht: Eine ehemalige Angestellte eines Spielbarbetriebes hatte gegen ihren früheren Arbeitgeber wegen angeblich ehrenrühriger Äusserungen geklagt und eine Entschädigung verlangt. Das angerufene Arbeitsgericht Detmold nahm die ganze Angelegenheit offenbar von seiner eher komischen Seite und fasste seine Entscheidungsgründe für einmal nicht in trockenem Juristendeutsch, sondern in teilweise doch recht deftigen Versen:

*Indes behauptet nunmehr der Beklagte,
dass es die Klägerin dann wagte,
so neben ihren Aufsichtspflichten
noch andere Dinge zu verrichten (...)*

(Anmerkung des Autors: Die ausgelassenen Passagen enthalten eine eindringliche Darstellung dieser «anderen Dinge». Ein voll- ▶

Christof Riedo ist Inhaber des Lehrstuhls für Strafrecht und Strafprozessrecht an der Rechtswissenschaftlichen Fakultät.

christof.riedo@unifr.ch

ständiges Zitat liesse sich mit dem guten Ruf dieser Zeitschrift nicht vereinbaren.)

Die Spielbar sei aus diesem Grunde als 'Russenspuff' in aller Munde.

Nach zahlreichen weiteren ähnlich blumigen Ausführungen gelangte das Gericht zum Schluss:

Auch wenn's der Klägerin missfällt, es gibt für sie kein Schmerzensgeld.

Die Klägerin ging in Berufung, und das Landesarbeitsgericht Hamm fand ob der unterinstanzlichen Ungehörigkeiten deutliche Worte:

Die nach aussen wirkende, gegebenenfalls auch von Aussenstehenden zur Kenntnis genommene Gerichtsentscheidung bedarf (...) einer weitestgehend von persönlichen Eigenheiten des Richters freien Ausformung. Noch weniger darf die Form der Entscheidung den Charakter als Akt staatlichen Handelns durch unangemessene Gestaltung beeinträchtigen. Für eine vom Vorsitzenden selbst an die Fachpresse gegebene Gerichtsentscheidung gilt dies umso mehr.

Das Verfassen einer Entscheidung in Reimform bedeute deshalb einen wesentlichen Verfahrensmangel. Schluss mit lustig also – Justitia hat sich ihr Lachen zu verkneifen.

Verspottete Juristenzunft

Wo Ernsthaftigkeit gepredigt wird, lassen die Spötter nicht lange auf sich warten. Neben Geistlichkeit und Ärzteschaft dürfte kaum eine Berufsgruppe derart oft zum Gegenstand von Frotzeleien gemacht werden wie die hehren Vertreter der Jurisprudenz.

Honoré Daumiers Karikaturen von Justitias Gesellschaft sind allgemein bekannt, und Juristenwitze sind wahrscheinlich zahlreicher als Sölblumen auf der Bettmeralp:

«Mein Gott, Du kommst ja auf Krücken! – 'Ich hatte einen Autounfall.' – 'Und ohne Krücken kannst Du nicht mehr laufen?' – Mein Arzt meint ja, mein Anwalt nein.»

«Woran merkt man, dass ein Anwalt lügt? Seine Lippen bewegen sich.»

Ob man solches lustig findet, ist freilich weitgehend eine Frage der Perspektive. Als Anwalt findet man Ärzteswitze irgendwie komischer.

Tröstender Schluss

Die Jurisprudenz ist also nicht nur ein wenig heiteres Betätigungsfeld – am Ende wird der treue Diener des Rechts für seine Mühen auch noch ausgelacht.

Das dürfte denn auch die folgende Geschichte hinlänglich erklären: In einem Beschlagnahmeprotokoll der Polizei fand sich der folgende Eintrag:

«1 volle Flasche kleiner Feigling»

Bis der beschlagnahmte Gegenstand dann aber bei der Asservatenkammer der Staatsanwaltschaft eintraf, musste sich Rätselhaftes ereignet haben. In der dort erstellten Liste der Beweismittel war nämlich verzeichnet:

«1 leere Flasche kleiner Feigling».

Auch Rechtspfleger brauchen manchmal Trost.

Nachtrag: Wer nach dem Verhältnis zwischen Recht und Humor fragt, müsste an sich zunächst die beiden Begriffe näher bestimmen. Für eine detaillierte Auseinandersetzung ist hier freilich nicht der Ort, so dass eine kurze Anmerkung genügen muss: Humor lässt sich vielleicht am ehesten definieren als «die heitere Betrachtung eines Ernstes, die Fähigkeit, das Heitere im Ernstern zu erblicken und so den Ernst zu mildern» (Eisler, 1904). Was «Recht» ist, vermag der Autor trotz jahrelanger Studien nicht zu sagen. ■

Die Literatur zum Thema «Humor und Recht» ist mittlerweile kaum mehr zu überblicken. Hier eine Auswahl:

Wilfried Ahrens, *Der Polizist rettete sich durch einen Seitensprung*, München 2008.

Louis Carlen, *Recht zwischen Humor und Spott*, Berlin 1993.

Rainer Dresen / Anne Nina Schmid, *Kein Alkohol für Fische unter 16*, München 2010.

Rudolf Eisler, *Wörterbuch der philosophischen Begriffe*, Bd. 1, Berlin 1904, S. 556.

Hans Hinderlingh, *Ernstes und Heiteres aus Gerichtspraxis und Fakultätsbetrieb*, BJM 1984, S. 1-22.

Ralf Höcker / Carsten Brennecke, *Lexikon der kuriosen Rechtsfälle*, Berlin 2007.

Otto Von Gierke, *Der Humor im deutschen Recht*, Berlin 1886.

Rudolf Von Jhering, *Scherz und Ernst in der Jurisprudenz*, Leipzig 1884.



Le propre de l'homme

Si rire est le propre de l'homme, comment celui-ci use-t-il de ce privilège ? Manifestation satanique, voie sacrée vers la sagesse, instrument de censure ou caricature de nos travers, l'ambiguïté du rire traverse les cultures et les siècles avec, cependant, une constante : il naît toujours d'une discordance ou d'un contraste.

Michel Viegnes

dossier

Ein zweiseitiges Schwert

Das Lachen ist ein zweideutiges Phänomen, welches immer aus einer Distanz oder einer Uneinigkeit heraus entsteht. Als Gegenstand der philosophischen Debatte hat das Lachen im Laufe der Jahrhunderte sehr abweichende Einstellungen mobilisiert. Die christliche Tradition, vom Mittelalter bis Baudelaire, brachte dem Lachen grosses Misstrauen entgegen. Die Evangelisten bieten kein Beispiel von christlichem Lachen an. In den asiatischen Traditionen hingegen wird dem Lachen viel Platz eingeräumt, denn Lachen wird als Weg zur Weisheit und als Möglichkeit, die illusorische Natur der Welt zu entlarven, um das Reelle zu erreichen, betrachtet. Da die Menschen immer über etwas oder jemanden lachen, steht der positive Effekt des Lachens immer in direktem Zusammenhang mit der Negativität des Ziels, ob man nun den eiteln Ruhm der Welt anprangert oder «die Sitte durch das Lachen aufzuwerten versucht». Wenn hingegen Bergson das Lachen als Zensurinstrument beschreibt oder wenn laut Hobbes Lachen ein Gefühl von Überlegenheit widerspiegelt, wird Lachen eindeutig negativ. Weit weg von dieser «Anästhesie des Herzens», verwenden die grossen Komikautoren – von Aristophanes bis Marivaux – das Lachen eher dazu, um die Eigenarten der Menschen zu offenbaren.

Michel Viegnes est professeur ordinaire de littérature française.
michel.viegnes@unifr.ch

Selon une formule d'Aristote, la faculté de rire serait le privilège exclusif de l'homme. Privilège quelque peu ambigu, qui a suscité au cours des siècles un débat philosophique intéressant, où les positions les plus tranchées se sont affrontées. Si Rabelais peut écrire en pleine Renaissance que «mieux est de ris que de larmes écrire/Pour ce que rire est le propre de l'homme», Baudelaire, au milieu du dix-neuvième siècle, n'hésite pas à qualifier de «satanique» l'essence même du rire, alléguant qu'au paradis le rire n'a aucune raison d'être, et que ce phénomène est certes le propre de l'homme, mais de l'homme déchu.

L'auteur des *Fleurs du mal* s'inspire d'une longue tradition chrétienne de méfiance envers le rire et les émotions qui lui sont associées. On considérait au Moyen Age, en effet, que le rire n'avait pas été sanctifié par le Christ, les Evangiles n'offrant aucun exemple d'un rire christique, alors que l'on voit Jésus en proie à la colère, à la tristesse, voire à l'angoisse. On se souvient du parti qu'en a tiré Umberto Eco dans *Il Nome della Rosa*. L'Ancien Testament offre quelques rares exemples de saints personnages en proie à l'hilarité, notamment Abraham (Genèse 17, 17); mais précisément, on peut y voir – sans préjudice d'autres lectures possibles – un rire d'incrédulité, déclenché par l'écart incommensurable entre l'ordre divin et l'ordre terrestre, la descendance que Dieu lui promet contredisant les lois naturelles.

On a là, sans doute, la base de tout mécanisme comique; le rire ne peut jaillir en effet que d'un écart, une discordance, un contraste, et plus ils sont grands, plus forte sera leur *vis comica*. Le «mécanisme plaqué sur du vivant» de Bergson n'est qu'une application de ce principe général.

Rire des ombres

Les grandes cultures asiatiques accordent au rire une place non négligeable. Dans le taoïsme, par exemple, rire est non seulement le propre de l'homme, c'est le propre du sage, le critère d'une véritable traversée des apparences. Dans les nombreuses anecdotes de l'école de Tchouang-Tzé, Confucius – «maître Kong» – fait régulièrement les frais de cet humour sapientiel, lui qui représente l'esprit sérieux. Aimablement ridiculisé dans ces courts récits, son personnage se résigne à ce rôle, comme s'il reconnaissait véhiculer une sagesse certes authentique, mais limitée à la sphère sociale et politique : autrement dit la dimension exotérique de la tradition chinoise, par contraste avec sa dimension spirituelle, qu'illustre son contemporain Lao-Tzé.

Dans une perspective comparable, le bouddhisme zen pousse très loin les prérogatives du «rire sacré» : tel maître zen n'hésite pas à qualifier le Bouddha de «bâton merdeux», de peur que le disciple ne cède à la tentation d'absolutiser la figure de l'Illuminé, qui doit demeurer un médiateur, rien de plus. L'apophatisme radical du Bouddhisme Mahayana trouve ici son aboutissement ultime. On peut également songer au Koan, cette énigme allégorique qui conduit les processus mentaux à l'aporie, en prenant aussi parfois un tour humoristique. Dans le théâtre hindou, le personnage-type du bouffon, le Komalî, représente de manière souvent cocasse l'évidence éclatante de l'Être, qui se joue des apparences trompeuses du monde. Le propre des traditions asiatiques, en somme, est d'insister sur le caractère illusoire du monde, qu'il s'agit de démasquer pour atteindre au Réel. Il est donc juste de rire de ces ombres phénoménales, qui auraient la

prétention de se faire passer pour des substances. Si la vie est un songe, rire c'est se réveiller, ce rire sapientiel étant fondé sur l'écart premier, irréductible, entre le réel et l'illusoire, l'ordre divin et l'ordre – ou le désordre – cosmique.

Rire du monde

L'ambiguïté du rire s'explique au fond par l'ambivalence de son objet : il est clair que dans la plupart des cas l'on rit de quelque chose ou de quelqu'un : *ridere est deridere*, selon Quintilien (*De Institutione Oratoria*, I, 1-2), idée que reprendra Baltazar Castiglione dans son *Cortegiano*. Toute la question est donc de savoir si la «cible» mérite ou non cette dévalorisation. Aussi peut-on comprendre le rire du sage, lui-même écho du «rire des dieux», comme un désaveu ironique de l'illusion, de la fausseté et des vaines gloires du monde. Le pouvoir dissolvant du rire, dans ce cas, est positif en fonction de la négativité de sa cible. A un degré moindre, les moralistes revendiquent le droit et même le devoir d'utiliser l'arme du rire contre tous les vices, voire contre «the common errors of life», pour reprendre les termes de Sir Philip Sydney dans sa *Defense of Poesie*. Selon une formule de la comédie italienne réutilisée par Molière, les genres comiques dans la littérature et au théâtre ont justement pour mission de «corriger les mœurs par le rire» : la déviance morale ou sociale – et la distinction n'est pas toujours bien nette – est châtiée par le ridicule du personnage qui s'en rend coupable, et dont le comportement déclenche l'hilarité du public. C'est en ce sens que Bergson, dans son essai sur le rire, présente ce dernier comme l'instrument d'une censure en fait très dure malgré les apparences, et qu'il insiste sur l'incompatibi-

lité entre la compassion et le rire, celui-ci impliquant selon lui une «anesthésie momentanée du cœur».

Rire de soi

C'est là qu'apparaît un autre argument négatif, que Hobbes a formulé de manière succincte dans son *Leviathan*, en définissant le rire comme l'éclosion subite d'un sentiment de supériorité, «sudden glory». Il est d'expérience courante, en effet, qu'il entre dans le rire une certaine satisfaction narcissique, du fait que nous rions d'un vice ou d'une erreur dont nous nous sentons – ou croyons – indemnes, ou bien encore d'une personne que nous jugeons plus sotte ou plus grossière que nous. Mais peut-être une restriction, ou du moins une nuance, s'impose-t-elle. Les grands auteurs comiques – Aristophane, Ben Jonson, Molière, Goldoni, Marivaux – tout en forçant le trait, ne manquent pas de suggérer que leurs «têtes de Turc» sont la caricature des travers que tout un chacun porte en soi, au moins potentiellement. Rire intelligemment et moralement d'autrui – que ce soit un personnage de fiction ou un être réel – c'est aussi rire en même temps de soi-même, avec la conscience que nous voyons en l'autre une objectivation, sans doute particulièrement accentuée, d'une faiblesse humaine contre laquelle nul n'est totalement immunisé. On reconnaît ainsi à l'extérieur, en mode actuel, une potentialité que l'on porte au fond de soi, et on la «corrige» ou la «châtie» par le rire, l'empêchant ainsi, peut-être, de se manifester. ■

Erasmus de Rotterdam, le rire au service de l'humanisme

Erasmus de Rotterdam (v. 1469-1536), le «prince des humanistes», est aussi un prince du rire et du sourire qu'il a mis au service de la République des lettres. Dans sa conception du rire et du savoir-rire, on reconnaît le moraliste et le pédagogue soucieux de défendre le bon sens, la vertu, la modération et l'élégance.

dossier

David Amherdt

Das Lachen im Dienst der Humanität

Der holländische Humanist Erasmus von Rotterdam praktizierte Ironie, die festivitàs, diese Verspieltheit, die untrennbar mit seinem Stil vereint war, tausend Meilen vom grossen Komiker und dem Streich entfernt, um die Absurdität von gewissen Verhaltensweisen zu entlarven (castigat ridendo mores – er korrigiert lachend die Sitten). Ein Kapitel seines De civilitate morum puerilium (das kindische Benehmen) widmet er dem Lachen und der Fähigkeit des Lachens. Darin erkennt man den Moralisten und den besorgten Pädagogen, der den gesunden Menschenverstand, die Tugend, die Bescheidenheit und die Eleganz verteidigt. Tatsächlich ist das Lachen ein Spiegel zur Seele und die Art zu Lachen sowie die Tatsache, dass man über etwas lacht und über etwas anderes nicht, geben Aufschluss über die Moral des Lachens. In der erasmischen Anschauung der Fähigkeit des Lachens nehmen Schein, Anstand, Selbstbeherrschung, Bescheidenheit und der gute Geschmack, das decorum, einen wichtigen Platz ein: Die Kreatur Gottes muss sein Lachen mässigen, so wie alle seine Taten, und auf die Tugend zielen.

«Rire de tout ce qui se dit ou se fait est le propre des sots, ne rire de rien, celui des imbéciles.» C'est par cette formule frappée au coin du bon sens qu'Erasmus introduit le paragraphe qu'il consacre au savoir-rire, dans son traité de bonnes manières destiné aux enfants, le *De civilitate morum puerilium*, titre que l'on traduit d'ordinaire en français par *La civilité puérile*.

Corriger par le rire

L'humaniste hollandais a beaucoup pratiqué l'humour, plus précisément l'ironie, la *festivitàs*, cet enjouement inséparablement uni à son style, à mille lieues du gros comique et de la farce. Erasmus veut faire rire pour dénoncer l'absurdité de certains comportements, *castigat ridendo mores*, il corrige les mœurs en riant. Comme le montre Michael Screech (*Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146, 2002, p. 297-313), Erasmus est convaincu que ce sont la folie, la démence, la manie, le dérangement du cerveau qui provoquent le rire, ce rire qu'il cherche lui-même à faire naître dans l'*Eloge de la Folie*, dans les *Colloques* ou encore dans les *Adages*, pour ne citer que quelques-uns de ses ouvrages les plus célèbres. Certes, on l'a parfois accusé d'être cruel ou mordant. Il répondait : «On a toujours accordé au talent la liberté de railler impunément la vie ordinaire des hommes, pourvu que la licence ne finisse pas en rage» (exorde de l'*Eloge de la Folie*, traduction de Claude Blum). Erasmus nomme le péché, non le pécheur, théoriquement en tout cas, car bien des «pécheurs» se sont reconnus sans la moindre difficulté.

La théorie du savoir-rire

Si, dans ses *Adages*, Erasmus présente une dizaine d'expressions proverbiales antiques concernant le rire («le rire sardonique», qui

est un rire amer et méchant, «le rire d'Ajax», c'est-à-dire un rire de dément, «le rire secoueur», qui n'est autre que le fou-rire, «le rire ionique», c'est-à-dire le rire lascif, etc.), il n'a jamais réfléchi au mécanisme ou à la psychologie du rire. Le seul texte qu'il consacre au phénomène du rire en général est précisément l'extrait de *La civilité puérile* dont nous avons cité plus haut la première phrase. Voici la suite de ce texte, dans la traduction de Franz Bierlaire (Bruxelles, 1999) :

Ce sont les vicieux qui rient d'une histoire licencieuse ou d'un geste obscène. Un rire fou, cet éclat de rire immodéré qui secoue tout le corps et que, pour cette raison, les Grecs appellent «le secoueur», n'est admissible à aucun âge et, à plus forte raison, chez les enfants. Il est malséant d'émettre en riant une sorte de hennissement, comme le font certains. Sont indécentes également ceux dont la bouche est déformée par un horrible rictus et qui, plissant les joues et découvrant leurs dents, émettent un rire de chien, qui est appelé sardonique. Le visage doit exprimer une belle humeur telle qu'elle ne déforme pas la bouche et ne fasse pas soupçonner un naturel dépravé. Ce sont les sots qui disent : «Je m'éroule de rire, je crève de rire, je meurs de rire». Si l'on est témoin d'un fait tellement risible que l'on ne puisse se retenir d'éclater de rire, on le fera en se cachant la bouche derrière son mouchoir ou sa main. Rire tout seul ou rire sans raison, c'est de la stupidité ou de la folie. Si cependant il nous arrive un accident de ce genre, la politesse nous commande de dévoiler aux témoins les motifs de notre hilarité; si nous n'osons pas le faire, nous devons inventer quelque raison, de peur que l'une des personnes présentes ne pense que nous nous moquons d'elle.

Au lecteur de juger de l'actualité de ce texte savoureux, et notamment de la critique de certaines formules hyperboliques indiquant la démesure dans le rire, dont on fait grand usage de nos jours encore ! Pour Erasmus, le

Le Dr David Amherdt est privat-docent à l'Institut des sciences de l'antiquité et du monde byzantin. david.amherdt@unifr.ch



© Aldo Eliena

rire est un miroir de l'âme : la manière de rire, ainsi que le fait de rire d'une chose et de ne pas rire d'une autre, est révélateur de la moralité du rieur. Ainsi, une nature « perverse » aura tendance à rire de ce dont elle ne devrait pas rire, d'un geste obscène, par exemple. Quoi qu'il en soit, pervers ou non, celui qui apprend à rire doit éviter certains comportements (et par ailleurs, bien sûr, le « pervers » s'efforcera d'atteindre la vertu) : rire de n'importe quoi, rire d'une plaisanterie douteuse, rire en manquant de discrétion ou de manière inesthétique ou animale, rire tout seul. Il veillera aussi à ne blesser personne par son rire, en dévoilant le motif, quitte à inventer une raison si celui-ci est inadmissible.

Modération, esthétique... et charité

L'apparence (on a le droit de mentir sur la cause de son rire !), la décence, la maîtrise de soi, la modération, le bon goût, le decorum, occupent une place essentielle dans la conception érasmiennne du savoir-rire : la créature de Dieu doit, comme toutes ses actions, modérer son rire, en visant la vertu. Erasme est un éducateur, un moraliste, un

esthète, aussi : le rire bien souvent est déplacé et inélégant, il déforme le visage; sans doute lui préférerait-il le sourire, signe de la personne souveraine d'elle-même, ce sourire que l'on voit se dessiner sur les portraits de l'humaniste de Rotterdam. Pour lui, le rire est un « exercice d'intelligence et de convivialité » (J.-C. Margolin) : il faut apprendre à rire juste, sans blesser personne. A la limite, le rire est un « critère de sélection sociale »; il n'est « jamais indépendant d'un jugement de valeur, consciemment formulé ou implicite » (idem). Il s'agit du rire de l'humaniste cultivé et vertueux, qu'Erasme aimerait voir apparaître sur le visage de tous les enfants apprenant le latin et les bonnes mœurs... Mais n'oublions pas ce qu'il écrit lui-même à la fin de son traité de savoir-vivre : « La principale partie de la civilité consiste [...] à savoir fermer les yeux sur les défauts d'autrui et à ne pas moins chérir un camarade parce qu'il a des manières plus rustiques ». ■

Les présentes réflexions s'inspirent en partie de l'article de Jean-Claude Margolin, « Rire avec Erasme, à l'ombre de Rabelais », *Etudes Rabelaisiennes*, 33, 1998, p. 9-29, et du livre de Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, Paris, 1995.

Das Lachen im Zeitalter Shakespeares

Seit der Antike durchlief das Lachen eine wechselhafte Geschichte: Von Platon und Aristoteles vermieden, im Mittelalter verpönt, gelang das Lachen durch Shakespeares Theater zu neuem Ruhm. Das Lachen im frühneuzeitlichen Theater diente nicht mehr der Belehrung, sondern der Massenunterhaltung.

dossier

Indira Ghose

Divertir selon Shakespeare

A l'aube de l'époque moderne, la culture du rire a subi un bouleversement radical : banni de l'Eglise, le rire a été estampillé, dans l'esprit de Platon, comme vulgaire et signe d'orgueil. La société anglaise s'est soumise à une nouvelle culture de la bienséance. Le théâtre de Shakespeare a reflété cette évolution, l'a précipitée pour mieux remettre la hiérarchie sociale en question. On peut lire les balbutiements de l'industrie du divertissement dans le théâtre du XVI^e siècle dont les spectateurs étaient issus de toutes les couches de la société. Les pièces de Shakespeare proposaient une gamme comique qui ciblait tous les domaines sociaux, mais la raillerie et la moquerie perdent tout leur sens dans son humour et ses drames les enterrent ironiquement. Le théâtre shakespearien se préoccupe de divertir et non d'enseigner.

Viele kulturelle Phänomene verändern im Laufe der Geschichte ihre Bedeutung, doch nur selten war ein Wandel so radikal wie beim Lachen. Heute gilt das Lachen nahezu uneingeschränkt als positiv. Uns mag die Vorstellung seltsam erscheinen, doch das Lachen hatte nicht immer ein solch gutartiges Image. Einer der Meilensteine in der Geschichte des Lachens war die Frühe Neuzeit – das Zeitalter Shakespeares.

Lachen drückt Spott und Verachtung aus

Im Mittelalter war das Lachen weitgehend verpönt. Es wurde als Zeichen des Hochmuts und der Frivolität angesichts des menschlichen Sündenfalls gesehen. Kirchenväter mahnten, dass die Welt kein Ort der Freude, sondern ein Jammertal sei. Christus selbst habe nie gelacht. Die Wurzeln dieser Einstellung liegen in der Antike. Für Platon war das Lachen ein Ausdruck von Hohn und wo möglich zu vermeiden. Er rief dazu auf, alle Andeutungen über das Lachen von Göttern oder Helden zu tilgen, denn im platonischen Idealstaat hätten sie keinen Platz. Aristoteles indes wies auf die didaktische Funktion des Lachens hin, welche die Torheit der Menschen preisgab. Insbesondere im Theater habe das Lachen seinen Platz. Was die Bühnenfiguren lächerlich erscheinen liess, lehrte die Zuschauer, welche Fehler zu vermeiden waren. Somit erfülle das Lachen den Zweck eines sozialen Korrektivs.

Kirche als Ort für Tänze und Spiele

Die Idee, Lachen sei Ausdruck von Spott und Verachtung, war jahrhundertlang so etwas wie ein Glaubenssatz im europäischen Gedankengut – zumindest in der Theorie. In der Praxis sah die Welt anders aus: Das öffentliche Leben im Mittelalter war vom Lachen geprägt. Prediger schmückten ihre Predigten oft mit

derb-witzigen *exempla*, mit komischen Geschichten. Witzesammlungen, die *joca monachorum*, kursierten unter Mönchen. Mysterienspiele waren reichlich mit Slapstick-einlagen bestückt. Tänze und Spiele fanden in Kirchen oder auf Kirchhöfen statt. Der christliche Kalender war voller Festtage und diese fanden ihren Höhepunkt im Freudenrausch des Karnevals.

Bedeutung von Freude und Erholung

In der Frühen Neuzeit wandten sich Theoretiker immer stärker dem Lachen zu. Mediziner und Philosophen äusserten sich in einer Vielzahl von Schriften zum Lachen. In einem Punkt waren sie sich einig: Das Lachen sei ein Ausdruck von Vergnügen vermischt mit Hohn. Allerdings wiesen führende Denker wie Desiderius Erasmus auf einen zusätzlichen Aspekt hin: Die Bedeutung von Freude und Erholung. Erasmus und sein Freund Thomas Morus waren begeisterte Witzesammler, und ihre Leidenschaft erhielt durch das wiederentdeckte Genre der Witzbücher besonderen Auftrieb. Der Humanist Poggio Bracciolini begründete 1470 diese Mode mit seiner Sammlung von witzigen Geschichten oder *Facetiae*.

Kultur des Anstands

Während die Denker der Renaissance zum grossen Teil das Gedankengut Platons und Aristoteles weiterführten, befand sich die Lachkultur in der frühneuzeitlichen Gesellschaft in einem radikalen Umbruch. Kirchenreformer in England führten eine Kampagne, um Volksfeste auszumerzen, da deren Wurzeln in heidnischen Gebräuchen lägen. Vermummungsspiele, Mai-Feierlichkeiten, Fastnachtsbräuche und Weihnachtsfestivitäten wurden unterdrückt. Das Lachen

Indira Ghose ist ordentliche Professorin für Englische Literatur im Studienbereich Englisch.
indira.ghose@unifr.ch

wurde aus der Kirche verbannt. Witze über das Abendmahl oder Priester wurden verboten. Zusätzlich erfasste eine neue Anstandskultur die Gesellschaft. Es entwickelte sich eine Kluft zwischen Populärkultur und Kultur der Elite, die aus dem Bedürfnis der Aristokratie entstand, sich eine neue Identität zu schaffen, indem sie Verhaltensnormen und Körperdisziplinierung in den Vordergrund stellten. Baldassare Castigliones *Il Cortegiano* (1528) führte eine Kultur der höfischen Manieren ein, die sich in ganz Europa ausbreitete. Im Geiste Platons wurde exzessives Lachen als vulgär abgestempelt. Stattdessen wurde der Esprit als die Art von Humor gepriesen, welche die höfische Elite vom Volk unterschied.

Theater überwindet Hierarchien

Shakespeares Theater spiegelte diese Entwicklungen wider und trieb sie gleichzeitig voran. Die Unterdrückung der Volksfeste durch die Kirchenreformer liess ein Vakuum entstehen. Diese Leere wurde durch die rasche Entwicklung des kommerziellen Theaters wieder gefüllt. Das frühneuzeitliche Theater enthielt viele Elemente, die aus der Volkskultur stammten: Verkleidungen, das Auf-den-Kopfstellen der Normen in einer verkehrten Welt und die Komödianten. Im Gegensatz zu den Volksfesten spielte das Theater jedoch losgelöst vom christlichen Kalender. Zudem stellte es die gesellschaftlichen Hierarchien infrage. Es bot auf dem Markt für Kulturgüter jedem Konsumenten, unabhängig vom gesellschaftlichen Rang, eine Ware an: Unterhaltung. Nur der Eintrittspreis zählte. Das Theater der Frühen Neuzeit markierte also den Beginn der Unterhaltungsindustrie. Der Markt und seine Gesetze hatten Auswirkungen auf den Humor, der auf der Bühne dargeboten wurde. Das Theater war Ende des 16. bis zu Beginn des 17. Jahrhunderts nicht nur ein Ort der Massenunterhaltung, der wöchentlich 20'000 Menschen anzog, sondern schuf auch eine Zuschauergemeinschaft, die aus allen gesellschaftlichen Schichten kamen. Shakespeares Stücke boten eine Bandbreite der Komik, die auf alle Gesellschaftsbereiche ausgerichtet war.

Von Clowns und weisen Narren

Das Elisabethanische Zeitalter erlebte den Aufstieg des Clowns zum Starkomiker. Einige

der Komiker waren die grössten Zugspferde der Theatertruppe. Es ist sogar denkbar, dass Shakespeare seine Clownsrollen den jeweiligen Komikern seiner Theatertruppe auf den Leib schrieb. Die mitunter grobschlächtigen Clowns und komischen Figuren der Dramen (Bottom, Dogberry, Falstaff) wurden in den späteren Komödien und Tragödien von den weisen Narren abgelöst. Gerade diese Figur zeigt den Einfluss von Erasmus mit seinem Lob der Torheit auf Shakespeare. Im Laufe der Zeit veränderte sich die Sprache seiner Komik: Geistreiche Syllogismen überlagern zunehmend Kalauer und komische Verballhornungen. Diese Entwicklung in Shakespeares Komik spiegelt sicherlich auch den Einfluss des Wandels der höfischen Manieren wider, die einen geistreichen Witz bevorzugten.

Unterhaltung als oberstes Ziel

Vielleicht ist die bemerkenswerteste Tatsache an Shakespeares Humor der Bedeutungsverlust der Schadenfreude und des Hohns, die seit Platon als mit dem Lachen untrennbar verbunden angesehen wurden. In Shakespeares Dramen wird diese Sichtweise ironisch untergraben. Das Anliegen des Shakespeareanischen Theaters ist Unterhaltung und nicht Belehrung. Seine Stücke bieten stets eine Perspektivenvielfalt und gewähren so einen Einblick in die Gedankenwelt selbst der lächerlichsten Figuren. Dies stellt die Funktion des Lachens als soziales Korrektiv infrage. Indem er die Dimensionen des Lachens neu auslotet, greift Shakespeare einer Entwicklung voraus, die erst in der Aufklärung an Boden gewinnen wird – fast ein Jahrhundert nach seinem Tod. ■

Der Witz im kommunistischen Osteuropa

Mit welchen Mitteln konnten die Menschen gegen das totalitäre System kämpfen? Subtil, humorvoll und verdeckt wurde der Kommunismus bekämpft – mit Witz. Als Ventil für die Unzufriedenheit der Bevölkerung spielte der gegen die kommunistische Herrschaft gerichtete Witz in Osteuropa eine wichtige Rolle. Er trug dazu bei, das System zu untergraben.

dossier

Nicole Gallina und Daniel Henseler

Résister par l'humour

En Europe de l'est, la blague dirigée contre le pouvoir communiste était la forme la plus individuelle d'opposition. La plaisanterie aidait à saper le système en lui présentant un miroir. Elle canalisait le mécontentement du peuple et représentait un acte de rébellion. Le communisme était le seul système politique dans lequel l'humour a joué un rôle politique porteur. A long terme, la plaisanterie n'a toutefois pas stabilisé le système, mais l'a miné : elle en a indiqué les faiblesses en les faisant apparaître sans fard dans de petites histoires reprises et répétées. Les blagues passaient souvent d'un pays du bloc soviétique à l'autre en s'adaptant aux réalités locales. Pires étaient les régimes, plus l'exutoire devenait nécessaire pour compenser la frustration et l'absurdité.

Der Kommunismus hat als Herrschaftssystem in Osteuropa seit mehr als zwanzig Jahren ausgedient. Wenn man heute an den Kommunismus in Osteuropa denkt, dann kommen einem in den Sinn: Kontrolle des sozialen und ökonomischen Lebens durch eine Einheitspartei, Ideologisierung des öffentlichen Lebens und Kult um die kommunistischen Führungspersonen. Durch ständige Propaganda täuschten die jeweiligen Parteiführungen einen unaufhaltsamen Fortschritt hin zum Paradies vor.

Humor als Widerstand

Wenn die Kommunistische Partei die führende politische Rolle beanspruchte, so hatte sie durchaus eine Konkurrenz: den Witz. Man kann sogar sagen, dass die ureigenste Form der Opposition gegen den Kommunismus der Witz war. Mit dem Witz forderte der normale Bürger heraus – und die Mächtigen konnten sich dank der Witze ein Bild der «Stimmung» im Volk machen. Der Witz hielt dem System den Spiegel vor, kanalisierte die Unzufriedenheit und war bisweilen gar ein Akt der Rebellion. Der Kommunismus war somit das einzige politische System, in dem der Humor eine tragende politische Rolle spielte. Langfristig stabilisierte der Witz den Kommunismus jedoch nicht, sondern höhnte das System aus: Er wies auf die Schwächen des Systems hin, vor allem die permanente Knappheit von Gütern aller Art. Diese traten durch das wiederholte Erzählen – trotz permanenter staatlicher Propaganda – ungeschminkt hervor:

Eine Regierungsdelegation ist mit der Transsibirischen Eisenbahn unterwegs. Plötzlich hält der Zug, da die Schwellen für die Gleise gestohlen wurden. Die Genossen überlegen, wie ihre grossen Vorbilder mit dem Problem umgehen würden. Lenin würde sagen: «Komsomolzen, marsch, sofort in den Wald, Bäume schlagen, Schwellen

bauen!» Stalin würde sagen: «Die Verantwortlichen sofort erschiessen!» Breschnew würde sagen: «Genossen, raustreten und die Wagen zum Schaukeln bringen – damit die andern denken, dass es weiter geht!»

Die Witze hatten oft den ständigen Mangel von Gütern des täglichen Bedarfs zum Thema:

Ein Mann stellt sich in Warschau um vier Uhr morgens in eine lange Schlange für Milch an. Nach drei Stunden tut sich immer noch nichts. Entnervt ruft er aus: «Jetzt reicht's, ich stehe hier jeden Morgen und bekomme nichts! Ich bringe Gomulka um!» Ein paar Stunden später kommt der Mann zurück. Die Schlange steht wie vorher. «Und?» fragt der Mann vor ihm? «Nichts. Dort ist die Schlange noch viel länger.»

Einerseits lebte es sich leichter, wenn man für alle Situationen einen Witz parat hatte. Andererseits war es auch nicht ganz ungefährlich – für das Erzählen eines Witzes konnte man in der Sowjetunion zu Straflagerhaft verurteilt werden. Angesichts der täglichen Misere war das Bedürfnis jedoch hoch, die Unzufriedenheit irgendwie zu artikulieren. Opposition satirisch-ironisch zu verwirklichen, setzte sich durch:

Eine Frau geht in der Tschechoslowakei durch das kommunistische Kaufhaus Prior. Sie fragt eine Verkäuferin: «Sagen Sie mal, haben Sie hier keine Schuhe?» Die Verkäuferin antwortet: «Keine Schuhe gibt es eine Etage tiefer, hier haben wir keine Hosen.»

Die Erfinder der Witze sind meist im Dunkeln geblieben. Die Witze wanderten zudem oft von einem Land des Ostblocks zum anderen und wurden je nachdem an die örtlichen Gegebenheiten angepasst. Die Witze waren oft nicht vordergründig politischer Art. Sie waren aber auch die einzige Form, Tabuthemen zur Sprache zu bringen, ▶

Dr. Nicole Gallina, Politologin und Lehrbeauftragte am Interfakultären Institut für Ost- und Ostmitteleuropa. nicole.gallina@unifr.ch
PD Dr. Daniel Henseler, Slavist und Lehrbeauftragter im Bereich Slavistik. daniel.henseler@unifr.ch





wie etwa die willkürlichen Verhaftungen während des Stalin-Terrors:

Ende der 30er Jahre. In einem sowjetischen Arbeitslager sitzen drei Männer beisammen. Der erste fragt den zweiten:

«Weshalb bist du hier?»

«Weil ich 1935 für Iwan Iwanowitsch war.»

Der erste den dritten:

«Und warum bist du hier?»

«Weil ich 1937 gegen Iwan Iwanowitsch war.»

Der dritte den ersten:

«Und du?»

«Ich bin Iwan Iwanowitsch.»

Interessanterweise kultivierten die Mächtigen ebenfalls Witze. Selbst Stalin soll Witze über den Kommunismus erzählt haben. Es ist aber wenig wahrscheinlich, dass der folgende von Erich Honecker erfunden wurde:

Der ostdeutsche Staatsratsvorsitzende Erich Honecker nimmt als Gast am Parteitag der chinesischen Kommunisten statt. «Also, die Begeisterung ist ja überwältigend», sagt er zu Mao. «Aber gibt es bei euch nicht auch eine Opposition?» – «Ja», erklärt Mao, «es sollen so um die 17 Millionen sein.» Sagt Honecker: «Mehr sind es bei uns auch nicht.»

Witze als Mittel zum Zweck

Je schlimmer die Regime wurden, desto mehr wurde ein Ventil nötig, um die angestaute Frustration und auch Sinnlosigkeit zu kompensieren. Der rumänische Angestellte Călin Bogdan Ștefănescu verbrachte die letzten Jahre des diktatorischen Regimes von Ceaușescu damit, dass er politische Witze sammelte. Er fragte sich, inwieweit der Witz ein Widerstandsmittel war. Das Beispiel der «Witzforschung» von Ștefănescu ist erhellend: Er notierte akribisch, wann er wo welchen Witz gehört hatte, und wertete über 900 Witze aus. Dabei stellte er fest: Es gab einen Zusammenhang zwischen dem Zusammenbruch des Ceaușescu-Regimes und der Anzahl von Witzen. Witze über den Diktator hatten sich in den letzten drei Jahren seiner Herrschaft verdoppelt.

Radio Bukarest:

Liebes Volk, es ist genau 7 Uhr und Genosse Ceaușescu steht gerade auf. Es ist Zeit, dass sie auch aufstehen.

Etwas später: Liebes Volk, es ist genau 7 Uhr 30 und Genosse Ceaușescu macht Morgengymnastik. Es ist Zeit, dass sie sich auch bewegen.

Noch später: Liebes Volk, es ist genau 8 Uhr, Genosse Ceaușescu frühstückt gerade. Genießen Sie diese Volksmusik!

Der rumänische Autor und Bürgerrechtler Mircea Dinescu erzählte: «Der Humor war die Waffe des rumänischen Volkes. Die Menschen

erzählten sich Witze, machten sich über alles lustig. Zu Ceaușescus Zeit wurde täglich, unter dem Schutz der Dunkelheit, gelacht. Die Kulturprodukte des Westens haben uns nicht erreicht, die Nahrung war knapp, Restaurants mussten um 22 Uhr schliessen, aber die Menschen kamen abends in ihren Wohnungen zusammen und erzählten sich Witze.»

Und es gab immer noch den entfernten Trost, dass am Ende die schlechten Seiten des Kommunismus doch zu etwas gut sein würden.

Andrej, Bürger von Moskau, stirbt und kommt in die Hölle. Dort sieht er zwei Türen mit jeweils einem Schild davor: «Kommunistische Hölle» und «Kapitalistische Hölle». Vor der kommunistischen Höllentür hat sich eine lange Schlange gebildet. Vor der kapitalistischen Höllentür ist niemand. Andrej fragt den Wächter: Was bekommt man in der sozialistischen Hölle? Der Wächter antwortet: «Man wird in heisses Öl geworfen, danach ausgepeitscht und später gerädert.» «Hmm», sagt der Mann «Und was ist in der kapitalistischen Hölle?» Der Wächter antwortet: «Das gleiche Programm.» Andrej: «Aber warum wollen dann alle in der sozialistischen Hölle schmoren?» «Das ist ganz einfach», sagt der Wächter. «Man muss lange Schlange stehen und weiss nicht, ob und wann man einmal drankommt. Ist man dann doch drinnen, fehlt einmal das Holz um einzufeuern, ein andermal ist Holz da, es fehlt aber das Öl; dazu haben wir zu wenig und zu schlechte Peitschen und Räder...» ■

Literatur:

Ben Lewis: *Hammer & Tickle. A History of Communism Told Through Communist Jokes*. Orion Publishing (2009).

Ryszard Kapuscinski: *Imperium. Sowjetische Streifzüge*. Die Andere Bibliothek (2000).

Qui aime bien châtie bien

Dans un contexte qui prête peu à rire, l'auteur débusque les traits d'humour, les aberrations, les fausses notes et parfois même le ridicule. Alors que chacun des membres de l'UE possède sa propre culture du rire, l'humour et la politique européenne ne font que rarement bon ménage. Pourtant, perles et anecdotes égaient parfois la morosité ambiante.

Gilbert Casasus

dossier

Je lieber das Kind, desto schärfer die Rute

Obwohl die Engländer für ihre Selbstironie bekannt sind, die Franzosen für ihre Spottlust, die Italiener für ihre Verführungskunst und Wien und Berlin für ihre gefeierten Kabarets, hat das politische Europa vergessen lustig zu sein. «Wenn Europa nicht mehr träumen lässt, so bringt es die Menschen noch weniger zum Lachen», macht der Autor Michel Casasus geltend. Und dennoch stöbert er in diesem verdrüsslichen Kontext Züge von Humor, Wahnwitz, eine falsche Note und manchmal sogar eine solche Lächerlichkeit auf, so dass er die Frage von Coluche aufgreift: «Und Sie finden das lustig?».

Il faut une sacrée dose de masochisme pour accepter d'écrire un article sur l'Europe et l'humour. Car si l'Europe ne fait plus rêver, elle fait encore moins rire. Le Conseil des ministres de l'UE n'a rien de goguenard, son Président Herman van Rompuy semble tout droit sorti d'une pièce de Feydeau, tandis que la Commission est dirigée par José Manuel Barroso, fin stratège dont l'amour et le hasard ne relèvent en rien d'un marivaudage que l'on aurait aimé plus charmeur et plus convaincant.

Nécessaire en démocratie

Alors faut-il se rabattre sur ces quelques blagues connues des députés européens qui, en fin d'un repas plus ou moins arrosé, se moquent allègrement de leur ancien collègue Otto von Habsbourg ? A la question virtuelle «regardes-tu ce soir le match Autriche-Hongrie ?», celui-ci aurait immédiatement répondu «mais contre qui on joue aujourd'hui ?». Drôle par certains aspects, cette histoire n'a pourtant pas la même profondeur que celles qui ont accompagné quarante ans de guerre froide et d'anticommunisme. En l'occurrence beaucoup moins primaires qu'on ne pourrait le croire, elles faisaient appel à cette indispensable dérision sans laquelle l'humour ne devient que vulgarité. Bien que factice et totalement inventée, comment ne pas évoquer ici cette réplique prêtée à Alexander Dubcek, accusé par l'idéologue du Parti communiste soviétique, Mikhaïl Souslov, d'avoir renié la pensée marxiste ? Alors interné dans un camp nazi, l'ancien numéro un tchécoslovaque aurait imploré le Tout puissant pour recevoir «des tartines beurrées». Souslov, indigné par ce qu'il venait d'entendre, lui rappela immédiatement que Dieu n'existait pas, sur quoi

Dubcek répondit avec le même aplomb «les tartines beurrées non plus !».

Même la Suisse, pourtant peu réputée pour son comique sans bornes, a su mêler humour et politique. Les plus anciens se souviendront ici des nombreuses histoires prêtées au Conseiller fédéral Rudolf Minger. A Paris, ignorant parfaitement ce que c'était, il tint absolument à commander dans un français plus qu'approximatif «un verre d'eau». Restant sur sa faim – et non sur sa soif –, il marmonna dans son Bärndütsch à couper au couteau «das isch ja äs Glas Wasser» ! Quant à Adolf Ogi, entouré lors d'une importante conférence scientifique par de nombreux professeurs, chercheurs réputés et autres docteurs honoris causa, il aurait insisté pour se faire appeler «OPK Adolf OGI» parce qu'ancien élève de la très inconnue «Ober Primarschule Kandersteg».

Vital en dictature

Arrêtons là la litanie de ces blagues dont toutefois la politique a grand besoin. Indispensables à la démocratie pour prouver toute sa vitalité et sa liberté d'esprit, elles le sont encore plus dans les dictatures. A la fois fuite en avant et arme critique, elles permettent aux peuples opprimés de résister. Aujourd'hui libérée des régimes antidémocratiques – à l'exception de celui de la Biélorussie, où il suffit de regarder la moustache de son Président Alexandre Grigoriévitch Loukachenko pour avoir le sourire aux lèvres – l'Europe a heureusement laissé le comique antitotalitaire derrière elle. Mais fallait-il pour autant renoncer à toute autre forme d'humour dont l'esprit ne traverse guère les travées de ces sinistres et interminables étages de la Commission bruxelloise ? Quant au Parlement européen de Strasbourg, la beauté de

*Le professeur Gilbert Casasus est président du Département des Sciences historiques et professeur en études européennes.
gilbert.casasus@unifr.ch*

son immeuble est inversement proportionnelle à l'originalité des discours qui y sont tenus. Sauf à faire appel aux anciens qui, comme Daniel Cohn-Bendit interpelle encore, avec sa verve habituelle, Barroso à qui «on dit que je t'aime moi non plus et de toute façon on ne te croit pas, mais on va voter pour toi». Quant à Catherine Ashton, ladite Haute représentante de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, dont quelques langues particulièrement méchantes, dont celle du président des Verts au Parlement européen, souhaiteraient au moins qu'elle représente quelque chose, elle qui «trouve tout important (sans dire ce qui est important».

«Drôle de drame»

Lorsque l'Europe se décline au féminin, on aimerait aussi qu'elle se mette autre chose sous la dent que ces imbécillités lourdingues auxquelles on a eu droit lors des cinquante ans des traités de Rome en 2007. Interloqué par la bêtise de la mise en scène de quelques pom pom girls se dandinant sous la Porte de Brandebourg et scandant à qui mieux mieux «Europa, Europa», l'auteur ne put s'empêcher de penser à Coluche et à sa phrase : «et vous trouvez ça drôle ?». Trois ans après, pour les soixante ans de la déclaration Schuman, l'Union européenne ne s'est toujours pas foulé les méninges. Sur son site officiel (www.europa.eu), dont le design ressemble à celui d'un argus automobile, on apprend par exemple que la ville de Metz se trouve «au nord de la France». Quelques personnes plutôt bien informées l'auraient pourtant située à l'Est de l'Hexagone. Mais si certains fonctionnaires communautaires désirent partir de Paris pour Metz en prenant le train à la Gare du Nord – au lieu d'à la Gare de l'Est – libre à eux de faire le détour par Bruxelles : les voyages forment, paraît-il, la jeunesse, même si celle travaillant à la Commission pourrait bientôt se faire prescrire quelques injections de Botox.

Drôle d'Europe que celle qui a oublié d'être drôle. Comment ne pas le regretter, alors que l'autodérision des Anglais, la gouaille des Français, le pouvoir de séduction des Italiens (et des Italiennes), les cabarets berlinois ou viennois, pour ne citer qu'eux, côtoient si délicatement le charme discret de la bour-

geoisie scandinave, la douceur du farniente méditerranéen et cet incomparable humour juif pour lequel, affaires obligent, «Dieu doit être loué». Louons donc cette Europe du rire et de la culture, cette Europe qui nous donne envie d'être prise à bras-le-corps, d'être étreinte comme on étreint la femme que l'on aime et d'être désirée comme cette quête du bonheur auquel chacune et chacun d'entre nous a le droit d'aspirer.

Enfin, les plus autochtones d'entre nous se souviendront encore longtemps de ce sketch d'Emil qui essaya en vain d'expliquer à un touriste belge l'emplacement exact de «l'église de Wassen» dans le Canton d'Uri. Victime des serpentins qui parcourent la ligne du Gothard, l'humoriste la situa au gré des virages tantôt à gauche, tantôt à droite des rails de chemin de fer. N'est-ce pas là aussi une façon un tant soit peu spirituelle de décrire l'itinéraire tourmenté d'une Europe qui, parce que si merveilleusement bizarre, fera de son histoire toujours un «drôle de drame» ? ■



• Kultur & Religion
natur (3) [0
ado (3) D

GÉOPOLITIQUE de l'EUROPE

Sous la direction
scientifique de
Bernard Elissalde
Philippe Dugot
Dominique Hamon
Gérard Loison
Daniel Pierre-Elie
Vincent Th baud

Nathan

Reim dich – oder ich lach nicht

Zugegeben, der Titel dieses Beitrags ist nach helvetisch üblicher Aussprache kein reiner Reim. Aber dieser Beitrag verfolgt auch nicht das Ziel, Lacher zu erzeugen. Im Zentrum steht vielmehr die ernste Frage, wie durch komische Reime Lachen erzeugt werden kann und was uns dies über das Komische verrät.

Ralph Müller

dossier

Drôles de rimes

La rime plate permet, sur un très petit espace, un jeu comique potentiel en créant un lien structurel entre des termes antagoniques. Ce présupposé explique la richesse de drôles de poèmes en rimes plates dans la nouvelle littérature allemande. Malgré sa grande efficacité, la rime plate n'est pas particulièrement appréciée dans l'art lyrique actuel. Comme la pesanteur du mètre uniforme de l'orgue de barbarie, des raisons esthétiques jouent contre elle. D'une manière inexplicable pour les littéraires, la force primitive de la rime plate éclate cependant dans les tubes à succès qui en ont galvaudé plutôt que développé le spectre thématique. La recette – rapprocher ainsi des éléments hétérogènes – est à la base de toute une série de contributions allemandes au concours Eurovision de la chanson. Dans les bas-fonds du profane survit le poème en rimes plates et il a plus de succès que jamais.

Zu Beginn einige Beobachtungen eines versierten Praktikers: Der deutsche Schriftsteller, Zeichner und Maler Robert Gernhardt hat sich nicht nur als komischer Dichter, sondern auch als Humor-Kritiker hervorgetan und wurde hierfür als Ehrendoktor der Philosophischen Fakultät der Universität Freiburg geehrt. «Der Komische Dichter lebt von den Konventionen, da er von der Regelverletzung lebt», betonte Gernhardt in seiner «Feldtheorie der Komik». Zu solchen Vereinbarungen gehört gerade die «tradierte Suggestionstechnik» des Reims: Der Reim schränkt die stilistischen Anschlussmöglichkeiten deutlich ein, weckt auf diese Weise Erwartungen und suggeriert Zusammenhänge, die manchmal überraschen können. Auf kleinem Raum lässt sich dieses Prinzip hervorragend am Paarreim darstellen: «Eine Kuh/ macht muh,/ viele Kühe/ machen Mühe.» Damit ersetzt der Volksmund die Regeln der Deklination durch das ästhetische Regiment des Reims. Trotz dieser Abweichung überzeugen die Reime auf ihre spielerische Weise, denn sie weisen uns darauf hin, wie die einzelnen «muhende Kuh» in der Mehrzahl zur Belastung wird. Die in dieser Weise formulierte Erkenntnis, dass zu viel des Guten eben nicht mehr gut ist, lässt sich tief sinnig in mancher Debatte auf weitere Sachverhalte, wie zum Beispiel auf Autos, Menschen etc. anwenden.

Im Paarreim Gegensätzliches vereinen

Der Paarreim ermöglicht so auf kleinstem Raum ein potenziell komisches Spiel von strukturellen Zusammenhängen zwischen Gegensätzlichem. Vor diesem Hintergrund erklärt sich gerade der Reichtum an komischen Paarreim-Dichtungen in der neuen deutschen Literatur (vgl. Wilhelm Busch oder Joachim Ringelnatz). Ein treffendes Beispiel stellt das Gedicht «Urlaub im Urwald» vom deutschen Komiker Heinz Erhardt dar:

*Ich geh im Urwald für mich hin ...
Wie schön, daß ich im Urwald bin:
Man kann hier noch so lange wandern,
ein Urbaum steht neben dem andern.
Und an den Bäumen, Blatt für Blatt,
hängt Urlaub. Schön, daß man ihn hat.*

Die sogenannten Inkongruenztheorien, welche die Komik durch die Paarung von Gegensätzen erklären, begründen das Komische in diesem Gedicht dadurch, dass Inkongruentes, wie «Dschungel-Spaziergang und Ferien», aus nicht zusammenpassenden Erfahrungsbereichen nebeneinander gestellt ist. Gleichzeitig werden die inkongruenten Einfälle durch die strukturelle Klammer von Wortspiel («Urwald zu Ur-laub») und Reim verknüpft. Der Reim stellt somit strukturelle Kohärenz her und ist, um mit Karl Kraus, einem bedeutenden österreichischen Schriftsteller, zu sprechen, ein Ufer «wo sie landen/sind zwei Gedanken einverstanden» – selbst wenn sie inkongruent sind. Solche strukturelle Kohärenz kann darum gegen die Regeln inhaltlicher Kohärenz ausgespielt werden, wie Robert Gernhardt mit seinem Gedicht «Das Scheitern einer Ballade» demonstriert:

*Fürst Friedrich stand im Krönungssaal,
wie leuchtete sein Ohr so fahl!
Und jeder, der es sah, erschrak,
weil in ihm so viel Fahlheit lag
„Lag“? Sagt man da nicht besser „schwang“?
Fürst Friedrichs Herz schlägt wild und bang
„Schwang“? Stimmt es denn, daß Fahlheit schwingt?
Fürst Friedrich sieht sich jäh unringt.
[...]
„Wie ist denn Fahlheit? Außer fahl?
Na ja. Egal. Ein andermal.*

Gernhardts Quasi-Ballade demonstriert, wie Reim-Äquivalenzen neue Kohärenzen erzwingen. ▶

Ralph Müller ist assoziierter Professor für Germanistische Literaturwissenschaften und ihre Didaktik am Departement für Germanistik.
ralph.mueller@unifr.ch



Dem Paarreim eher abgeneigt

Trotz seiner hohen Wirksamkeit ist der Paarreim in der Hochlyrik der Gegenwart nicht besonders beliebt. Aktenkundig ist die Aversion der Avantgarde gegen den Paarreim spätestens seit der deutsche Dichter Arno Holz schimpfte, wer immer noch Sonne Wonne reime, sei «ein Kretin». Die Heftigkeit von Holz' Attacke war teilweise seiner eigenen früheren Reimlust geschuldet, wie ein Zitat des Dichters zeigt: «Auf Reime bin ich wie versessen / Drum lob ich plötzlich die Tscherkessen». Aber gegen den Reim können durchaus ästhetische Gründe sprechen. So droht in Verbindung mit einem gleichförmigen Versmass der Leierkasten-Ton. Ausserdem lässt sich gerade der Paarreim nicht nur zur Komik, sondern auch zur Propaganda verwenden. Gar nicht lustig ist des deutschen Lyrikers Emanuel Geibels Aussage «Und es mag am deutschen Wesen / Einmal noch die Welt genesen». Insgesamt dürfte es aber vor allem die Eignung des Paarreims zur Unterhaltung sein, welche die Distanziertheit der E-Literatur begründet.

Miteinander lacht's sich besser

Ernsthaftigkeit prägt nicht zuletzt den Umgang mit Literatur in germanistischen Seminaren. So bemüht sich die Literaturwissenschaft, gerade bei anhaltend erfolgreichen Komikern und Humoristen, wie beispielsweise Busch oder Morgenstern, Abgründe des Ernstes oder gar der Trauer auszuloten. Gleichzeitig besteht eine Tendenz, Lachen und Komik als unberechenbare Kräfte aufzufassen. Dies mag für viele Beispiele von Komischem in sozialer Interaktion stimmen. Insbesondere Rod Martin (University of Western Ontario) hat beobachtet, dass Menschen am meisten in der sozialen Interaktion mit anderen Menschen lachen. Komische Erlebnisse lassen sich aber denjenigen, die nicht dabei gewesen sind, im

Nachhinein nur schwierig vermitteln. Nacherzählungen solcher Begebenheiten sind eher mühsam, denn häufig nehmen wir nachträgliche Rechtfertigungen für solche Erzählungen («Du hättest das sehen sollen...») nur mild lächelnd entgegen. Komik zwischen Buchdeckeln scheint dagegen weniger komisch zu sein als das soziale Komische. Welche Bücher erzeugen schon sogenannte *Lachsaben*? Dennoch zielen Buchkomik und insbesondere das komische Gedicht darauf ab, zumindest für eine gewisse Zeit, unabhängig von bestimmten Situationen ein «Mitlachendes Wir» (Gernhardt) zu erzeugen.

Paarreim im Schlager

Bleibt die Frage, ob der Paarreim noch im komischen Sinne überraschen kann. Ganz richtig hat Peter Rühmkorf allen, die kein eigenes Reimprofil entwickeln können, empfohlen, entweder das Heil im Freien Vers oder beim Berufsberater zu suchen. Die Antwort fällt etwas ambivalent aus, zeigt sich doch die urtümliche Kraft des Paarreims im – für den Literaturwissenschaftler unerklärlichen – Erfolg von Helge Schneiders Schlagern, die das thematische Spektrum des Paarreims eher strapaziert als erweitert haben (vgl. «Katzenklo, Katzenklo/ ja das macht die Katze froh»). Das Rezept, Heterogenes im Paarreim zusammenzufügen, lag ebenso einer ganzen Reihe von deutschen Beiträgen zum Eurovision Song Contest zugrunde: «Piep Piep Piep / ich hab euch lieb» (Guildo Horn/-Stefan Raab 1998) oder «Wadde Hadde dudde da» (Stefan Raab 2000), welches sich bei norddeutscher Lautung auf klar, war und Jahr reimt. Man sieht: In den Niederungen des Profanen lebt Paarreimdichtung fort und ist erfolgreicher denn je. ■

Lachen über Dialekte

Kann man in der Dialekt sprechenden Deutschschweiz über Dialekte lachen? Weil es kein einheitliches Schweizerdeutsch gibt, sondern ein Nebeneinander verschiedener Dialekte, liegt hier ein erheiterndes Potential – vorausgesetzt, dass Dialekte nicht gleichwertig sind und Andersartigkeit belustigend ist.

Helen Christen

dossier

Les dialectes sont-ils drôles ?

L'ancrage géographique des dialectes leur confère une force locale qui trahit l'origine du locuteur. En effet, ils renvoient aussitôt à des lieux que nous évaluons en fonction de leurs singularités topographiques et économiques, mais aussi à partir de points de vue conditionnés historiquement, appartenant à la mémoire culturelle et reflétant les situations politiques et socioéconomiques passées. Lieux et dialectes sont donc intrinsèquement liés et servent de divertissement au cabaret, dans la satire, mais aussi dans le quotidien. Pourtant, tous les dialectes ne déclenchent pas le rire. C'est souvent une question de sentiment de supériorité ou d'infériorité qui va de paire avec une opposition ville / campagne et il suffit que la langue ne soit pas mise en scène pour que la limite entre le rire et la moquerie devienne extrêmement ténue.

In erster Linie kommt Dialekten als räumlich gebundenen Sprachformen eine lokalisierende Kraft zu, welche die Herkunft der Sprecherinnen und Sprecher verrät. Die verschiedenen Örtlichkeiten, auf welche die Dialekte verweisen, unterliegen allerdings Bewertungen, die mit ihren topografischen und ökonomischen Eigenheiten zusammenhängen, aber auch mit historisch bedingten Einstellungen, die zum kulturellen Gedächtnis gehören und politische sowie sozioökonomische Verhältnisse früherer Zeiten spiegeln. Diese Ortsbewertungen können sich – wie in zahlreichen Untersuchungen nachgewiesen – als evaluative Grössen an die entsprechenden Dialekte heften und die Form gefestigter und erfahrungsresistenter Stereotypen annehmen: Die Berner – und ihr Dialekt – sollen besonders langsam sein, die Appenzeller dagegen ein zu Witzen aufgelegtes Völklein – mit einem «lustigen» Dialekt.

Ort und Dialekt: unauflösbar verbunden

Neuerdings wird wieder vermehrt in Erwägung gezogen, dass die evaluative Dimension der Dialekte, wie sie sich in verschiedenen Spracheinstellungsstudien hat aufzeigen lassen, nicht (nur) aussersprachlichen Gegebenheiten geschuldet sein könnte, sondern etwa der Lautung oder der Prosodie ein – rein inner-sprachlicher – *inherent value* eigne. Wenn Franz Joseph Stalder, einer der Begründer des Schweizerischen Idiotikons, 1819 und damit lange vor der Etablierung einer soziolinguistischen Attitüdenforschung mehr intuitiv vom «Schleppenden in der Ausrede des obern Freiämters» schreibt und «das Singende der Hirten der Hochgebirge von Uri, Bern, Appenzell und der Walliser, vorzüglich der Lötscher» erwähnt, so könnten sich solche Zuschreibungen auf äusserlich manifest werdende Qualitäten der betreffenden Dialekte

beziehen, deren empirischer Nachweis sich methodisch allerdings als überaus anspruchsvoll erweist. Der Ortsindex und die evaluative Dimension, wie immer sie zustande gekommen sein mag, verbinden sich unauflösbar mit einem Dialekt, und sie können nun zur Erheiterung ins Spiel gebracht werden, was im Kabarett, in der Satire, aber auch im Alltag immer wieder gerne geschieht.

«Chnorzige» Berner Bauern

Wie wird mit Dialekten eine komische Wirkung erzeugt? In der satirischen Kurzsendung «Zweierleier» zum politischen und kulturellen Tagesgeschehen von Schweizer Radio DRS1, tragen Birgit Steinegger und Walter Andreas Müller Sketches vor, deren Protagonisten sie mit wechselnden Dialekten ausstatten. Der Blick auf zwei Jahresproduktionen zeigt, dass der Dialekt einerseits zur lokalen Verortung der Figuren – der Chemiker, der Rheinwasser testet, spricht Baseldeutsch – und andererseits als komikunterstützendes Accessoire verwendet wird, das die Figuren und den Aussagegehalt profiliert. Auffällig ist, dass nörgelnde Frauenfiguren immer in einem Ostschweizer Dialekt nörgeln, wenn es um Bodenständigkeit aber auch Bauernschläue geht, kommt Berndeutsch zum Einsatz, für die Rolle von Medienschaffenden in fingierten Interviews wird Zürichdeutsch bevorzugt. Müller weist bei persönlicher Nachfrage darauf hin, dass die satirischen Texte, die aus der Feder verschiedener Autoren stammen, in der Regel einen Hinweis auf die örtliche Herkunft der Figur enthalten würden (z. B. «chnorziger Berner Bauer»). Erweise sich der Dialekt bei den Proben intuitiv als unpassend, seien auch schon Dialektwechsel vorgenommen worden. Was die Passgenauigkeit von Figur, Textintention und Dialekt betreffe, würde man laut Müller die Erwartungen des Publikums bedienen und er ▶

Helen Christen ist ordentliche Professorin für Germanistische Linguistik am Departement für Germanistik.
helen.christen@unifr.ch

bestätigt damit den Status der Dialekt-einstellungen als kollektive, stereotypische Wissensbestände. Zur Holzschnittartigkeit der Charaktere, die in den Sketches innert weniger Minuten erfasst werden müssen, gesellen sich jene Dialekte, deren Bekanntheit und deren stereotype Einschätzungen zuverlässig vorausgesetzt werden können, nämlich Zürcher-, Basler-, Berner-, Ostschweizer und Bündner Dialekt.

Nicht alle Dialekte lösen Lacher aus

Während das evaluative Potential in den erwähnten – und vielen weiteren – Fällen die Gesamtaussage bloss unterstützt, gibt es nun komödiantische Inszenierungen, bei denen dem gewählten Dialekt selbst ein erheiternder Effekt zuzukommen scheint. Bei Hanspeter Müller-Drossaarts Kunstfigur Gondel-Theres dürfte der imitierte Walliser Dialekt als eigentliche Pointe lanciert sein; der Kabarettist SimonENZLER mag dagegen zu Beginn seiner Karriere erstaunt gewesen sein, dass die ersten Lacher nicht bei der ersten Pointe, sondern bei ersten lautlichen Besonderheiten seines Appenzeller Dialekts einsetzten. Nicht alle Dialekte lösen Lachen aus: Es scheint eine Frage von Überlegenheits-/Unterlegenheitsdimensionen zu sein, die oft mit einem Stadt-/Land-Unterschied einhergehen und die von Bewertungsinstanzen und ihren – wechselnden – Referenzpunkten abhängen.

Dialekte zur Schau stellen

Auch im Alltag lässt sich die erheiternde Zurschaustellung von Dialektalem beobachten. Volkstümliche Neck- und Merkverse, die neuerdings die Aufmerksamkeit der Ethnolinguistik erlangen, dienen der Metakommunikation und geben mitteilbare Anhaltspunkte zur lokalen Zuordnung von Sprechenden und zur alltagsweltlichen Illustration sprachlicher Heterogenität (z. B. *I maan du waasch, das em Schtaamaa sii aalts aäöigigs Maatli die lang Laatere ganz elaa de Maart abe traat hät* (Ich meine, du weisst, dass Steinmanns altes einäugiges Mädchen die lange Leiter ganz alleine zum Markt hinunter getragen hat', über den Dialekt von Stein am Rhein). Sorgt hier die kinderreimartige Wiederholung des gleichen Lautes in einem Nonsens-Text für Erheiterung? Oder ist es die offensichtliche Abweichung vom eigenen, zur massgeblichen

Richtschnur erhobenen Sprachgebrauch, der zu einem Lachen reizt, das wiederum der Überlegenheits-/Unterlegenheitsdimension geschuldet ist?

Lachen oder Auslachen?

Überzeichnende Merkverse, die sich mehr neckend als abwertend auf ein anderes Kollektiv beziehen, wahren durch ihre metasprachliche Inszenierung das Gesicht der Betroffenen. Wird Sprache dagegen nicht inszeniert, sondern objektsprachlich verwendet, so kann das Lachen über den verwendeten Dialekt zum ungeziemenden Auslachen werden: Die sprachliche Form gerät in den Fokus der Kommunikation und lenkt ungebührlich vom Gehalt der Äusserung ab. Wenn der Glarner Chronist Johann Heinrich Tschudi 1722 bemerkt «Wie mancher wird verlachtet, wenn er nur eine Stunde weg und in ein ander Dorff abkommet und etwann einem Wort, ja nur einem Vocal einen andern Thon giebet, als man daselbst zuhören gewohnt ist», dann zeigt sich, dass damals wie heute der kleine (dialektale) Unterschied, der Erheiterung auslöst, nicht nur durch komplexe soziale Gegebenheiten gesteuert ist, sondern dass der Grat zwischen Lachen und Auslachen schmal sein kann. ■



Das Absurde, Theory of Mind und das Gehirn

Humor spielt unter anderem im Denken und in der Kommunikation eine wichtige Rolle. Beim Verstehen und bei der Wertschätzung eines Witzes sind diverse Faktoren beteiligt. Die psychologische Humorforschung an der Universität Freiburg untersucht die Verarbeitung von Witzen im Gehirn und den Einfluss des Aspergersyndroms auf das Humorverständnis.

Andrea Samson und Oswald Huber

dossier

Plaisir de l'absurde

Pour qu'une blague soit drôle, il faut qu'elle crée, au moins en partie, du sens et annule la disparité – l'absurdité ou la non-conformité – entre les idées ou les concepts. La compréhension d'une blague implique la participation d'un réseau très largement ramifié dans le cerveau. Mais si aucune «explication» ne parvient à résoudre cette absurdité, la blague n'est pas comprise et c'est une zone de l'écorce cérébrale participant à la résolution des erreurs qui s'active. Dans une blague, le degré d'irréalisme, d'absurde ou de «nonsens» n'est, généralement, pas remis en question, mais, au contraire, ressenti comme du plaisir. Notre tolérance à l'incertitude influence notre appréhension des blagues absurdes et les gens mal à l'aise face à l'ambiguïté n'apprécient guère l'humour basé sur le «nonsens». Ils préfèrent les blagues qu'on peut complètement expliquer. Alors seulement, le «réseau-humour» commence à s'activer et on a pu constater que plus la tolérance à l'incertitude est marquée, plus le réseau fonctionne dans son entier.

Wie kommt es, dass manche Menschen einen Witz sofort verstehen, während andere nur höflich lächeln, weil sie die Pointe nicht verstanden haben? Oder eine Person sich über einen Witz durchaus amüsiert, während andere sich empören? Vielerlei Faktoren spielen dabei eine Rolle – nicht nur beim Verstehen, sondern auch bei der Wertschätzung eines Witzes. Doch was haben das Absurde, die Theory of Mind und das Gehirn damit zu tun? Was ist dran an dem Vorurteil, Personen mit dem Aspergersyndrom verstünden keinen Humor? Und in welchem Verhältnis steht Auslachen zu Humor? Diese und andere Fragen wurden in den letzten Jahren am Departement für Psychologie an der Universität Freiburg unter die Lupe genommen.

Wie wird ein Witz verstanden?

Ein Witz – sei er spontan entstanden oder ein Cartoon in einer Zeitschrift – spielt mit widersprüchlichen Gedanken oder Konzepten. Ein Witz enthält also immer eine Inkongruenz – eine Ungereimtheit oder Nicht-Übereinstimmung zwischen Ideen oder Konzepten. Um den Witz lustig zu finden, muss zumindest teilweise Sinn hergestellt und Inkongruenz aufgelöst werden. Warum sitzt beispielsweise der Psychotherapeut in Abbildung 1 auf einem Hometrainer? Weil der Witz mit dem Gedanken des Unvermögens oder des Unwillens spielt, sich jedem Klienten mit gleicher Hingabe zu widmen, sowie mit der Idee, dass Empathie zuweilen nur vorgespielt sein könnte. Findet jemand keine «Erklärung» für die Inkongruenz, wird der Witz auch nicht verstanden.

Das Verstehen von Witzen scheint uns eigentlich sehr leicht zu fallen, interessanterweise ist dabei aber ein grosses, weit verzweigtes

Netzwerk im Gehirn beteiligt. In einer Studie (in Kooperation mit dem Max-Planck-Institut für Human Cognitive and Brain Sciences in Leipzig) wurde die Aktivität des Gehirns beim Betrachten von humorvollen Cartoons untersucht. Das aktivierte Netzwerk umfasst verschiedenste Areale in der Grosshirnrinde, die mit höheren kognitiven und emotionalen Prozessen einhergehen (Abbildung 2). Wird ein Witz nicht verstanden, wird ein Areal aktiv, welches an der Fehlerverarbeitung beteiligt ist – dieses «leuchtet auf», wenn das Gehirn einen Fehler entdeckt oder eine Inkongruenz nicht auflösen kann.

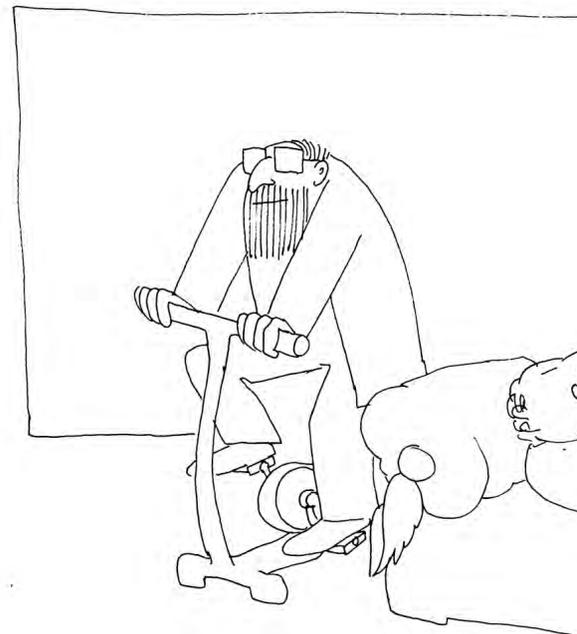


Abbildung 1: Ein Cartoon, dessen Inkongruenz aufgelöst werden kann.

Eine Vorliebe für das Absurde

Witze unterscheiden sich oft deutlich in ihrer Realitätsnähe – je unmöglicher die beschriebene Situation, umso absurder der Witz. Meistens wird der Grad der Realitätsferne, des Absurden oder des «Nonsens» nicht in Frage gestellt, sondern als Genuss empfunden. Man akzeptiert Ungereimtheiten, Unmöglichkeiten, das «als-ob-Spiel» mit widersprüchlichen Konzepten, so lange sie zumindest teilweise Sinn ergeben. Bereits zwei Jahrzehnte zuvor hat Professor Willibald Ruch der Universität Zürich beschrieben, dass die Toleranz für Unsicherheit beeinflusst, ob jemand absurde Witze mag, welche zum grossen Grade unaufgelöst bleiben. Menschen mit ausgeprägter Intoleranz für Unsicherheit mögen absurden Nonsenshumor nicht, sondern bevorzugen Witze, die Sinn machen und vollständig erklärt werden können, sogenannte Inkongruenzlösungswitze.

Interessanterweise ist das «Humor-Netzwerk» stärker aktiv, wenn das Gehirn mehr Sinn herstellen kann – wenn es also Inkongruenzlösungswitze im Gegensatz zu Nonsenswitzen verarbeitet. Anders sieht es bei Personen mit ausgeprägter Unsicherheits-

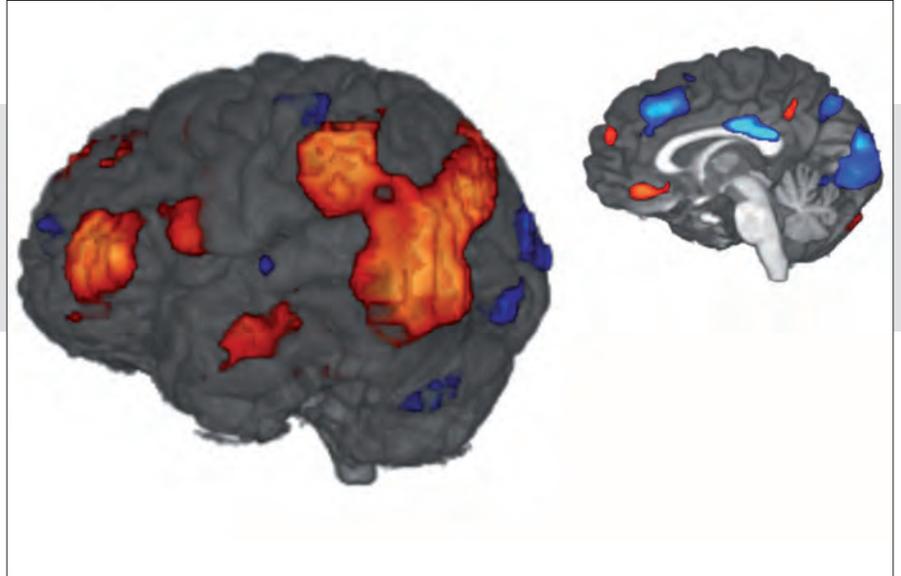
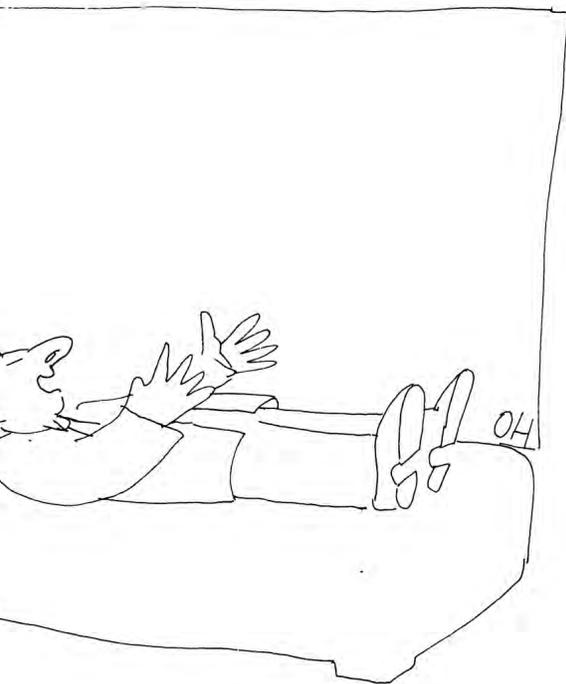


Abbildung 2: Das rot eingefärbte Netzwerk geht mit dem erfolgreichen Verstehen der Pointe einher, die blau eingefärbten Areale werden beim Misslingen der Inkongruenzauflösung aktiv; links ist die laterale Ansicht, rechts die mediale Ansicht des Gehirns zu sehen. Quelle: Andrea Samson.

toleranz aus: Zum einen ist das gesamte «Humor-Netzwerk» stärker aktiviert, zum anderen gibt es eine noch stärkere Aktivierung bei Nonsenshumor. Möglicherweise verarbeiten Menschen mit höherer Unsicherheitstoleranz Nonsenshumor anders als Personen mit niedrigerer Toleranz.

Theory of Mind und Aspergersyndrom

Vor beinahe 60 Jahren beschrieb der österreichische Kinderarzt und Heilpädagoge Hans Asperger Personen mit dem Aspergersyndrom, welches auch «High Functioning Autismus» genannt wird, als humorlos und unfähig, es zu einem aus dem Gemüt kommenden Verstehen der Welt zu bringen, der in echtem Humor liegt. Die Forschergruppe von Oswald Huber und Andrea Samson an der Universität Freiburg zweifelte jedoch an dieser Pauschalaussage und stellte folgende Hypothese auf: Das Humorverständnis dieser Personengruppe hängt stark mit Witzcharakteristiken zusammen. Personen mit dem Aspergersyndrom haben gravierende Schwierigkeiten mit der kognitiven Perspektivenübernahme, dem Verständnis mentaler Zustände anderer. Dies wird auch *Theory of Mind* genannt. Da einige Witze mit Überzeugungen und mentalen Zuständen anderer Personen spielen, kam die Idee auf, dass ▶



werden kann (Cartoon: Oswald Huber).

Personen mit dem Aspergersyndrom ausschliesslich mit diesen Witzen Verständnisschwierigkeiten haben. Und tatsächlich konnte kein generelles Defizit in der Humorverarbeitung bei Menschen mit dem Aspergersyndrom gefunden werden. Die Unfähigkeit, Witze zu verstehen und als lustig zu empfinden, trat nur bei Theory of Mind-Witzen auf. Daher muss das Bild über das Humorverständnis bei Menschen mit dem Aspergersyndrom revidiert werden.

Destruktive Formen des Humors

Dem Humor werden oft positive und gar heilsame Eigenschaften zugeschrieben. Jedoch ist es fraglich, ob Humor nur positiv, aufmunternd, «gesund» ist. Humor kann auch verletzend sein und verheerende Auswirkungen haben, beispielsweise wenn ein Witz zur «falschen Zeit am falschen Ort» erzählt wird. Neueren Forschungen zufolge gibt es Personen, welche es regelrecht geniessen, andere auszulachen, sogenannte *Katagelastizisten*, während andere, die *Gelotophobe*, eine pathologische Angst entwickelt haben, ausgelacht zu werden. Das Forscherteam in Freiburg publizierte hierzu einige Studien – auch in Zusammenarbeit mit Professor Ruch – und konnte dabei zeigen, dass Katagelastizisten und Gelotophobe sehr unterschiedlich auf aggressiv humorvolle Cartoons reagieren, und dass Personen mit dem Aspergersyndrom eine überdurchschnittlich ausgeprägte Angst empfinden, ausgelacht zu werden. Da dies nicht alleine durch häufigeres Ausgelachtwerden in Kindheit und Jugend erklärt werden konnte, liegt der Verdacht nahe, dass Personen mit dem Aspergersyndrom Auslach-Erfahrungen schlechter verarbeiten konnten – möglicherweise aufgrund weniger effektiver Emotionsregulationsstrategien.

In den letzten Jahren sind an der Universität Freiburg einige spannende und humorvolle Forschungsfragen untersucht worden. Doch das Beantworten einiger dieser Fragen eröffnet erfahrungsgemäss ein Feld von noch mehr Fragen: Unter welchen Umständen hat Humor negative Auswirkungen? Oder wann kann Humor als Emotionsregulationsstrategie eingesetzt werden? Dieser Forschung widmet sich Andrea Samson zukünftig in ihrem Postdoc-Studium an der Stanford Universität, Kalifornien. ■

*Dr. Andrea Samson hat jahrelang mit ihrem damaligen Doktorvater Oswald Huber, Professor für Allgemeine Psychologie am Departement für Psychologie und selber Cartoonist, verschiedenste Phänomene im Bereich Humor und Lachen durchleuchtet. Mittlerweile ist Andrea Samson mit einem Stipendium für Angehende Forschende an der Stanford University, CA, USA.
andrea.samson@unifr.ch
oswald.huber@unifr.ch*

Neuronale Netzwerke beim Lachen

Es darf gelacht werden! Lachen ist eine weit verbreitete emotionale Lautäusserung in der menschlichen Kommunikation. Weil Lachen eine einfache Struktur aufweist und spezieübergreifend vertreten ist, bietet es sich an, neuronale Mechanismen vokaler Produktion und Perzeption bis zu den Ursprüngen menschlicher Kommunikation zu untersuchen.

Elise Wattendorf

dossier

Une forme primitive de l'expression humaine

Rire affecte une région très simple du cerveau chez différentes espèces animales. C'est pourquoi c'est un phénomène parfait pour analyser les mécanismes neuronaux de la production et de la perception vocale jusqu'aux origines de la communication. Le rire, en tant que forme «primitive» de l'expression humaine, semble profondément ancré dans la structure génétique du cerveau. La tomographie à résonance magnétique fonctionnelle permet de représenter et de référencer les surfaces cervicales actives. Une étude a démontré que même une expression aussi «primitive» implique une combinaison de différentes activités dans le cerveau. En plus des fonctions majeures de la surface subcorticale, on a pu constater une contribution des structures corticales qui soutiennent la motricité arbitraire. Il existe donc manifestement aussi un niveau cortical du contrôle pour le rire. C'est pourquoi nous réussissons aussi parfois à l'étouffer.

Lachen ist eine emotionale Lautäusserung, die beim Kind bereits zu beobachten ist, bevor es anfängt zu sprechen. Im Gegensatz zu sprachlichen Lauten ist das Lachen stereotyp und unbewusst gesteuert. Beim Lachen stellt man eine charakteristische Tondauer, Struktur oder auch Zwischentonintervalle fest, was eine typische Koordination der Aktivierung von Zwerchfell, Stimmapparat und der Produktion von Luftstössen voraussetzt. Gemeinsame körperliche Reaktionen auf Humor und Kitzeln sind nicht nur Lachen oder Lächeln, sondern auch krampfartige Bewegungen und Haaresträuben, Erröten, Erhöhung der Pulsrate und manchmal sogar auch Weinen. Als eine sogenannte «primitive» Form der menschlichen Lautäusserung scheint Lachen fest in entwicklungs geschichtlich älteren Hirnstrukturen verankert zu sein. Wie es jedoch generiert wird und wo sich die dafür verantwortlichen Areale im Gehirn befinden, ist noch weitgehend unklar.

Untersuchung des Lachens

Die Arbeitsgruppe von Professor Celio des Anatomischen Instituts der Universität Freiburg hat in Zusammenarbeit mit Professor Lotze von der Universität Greifswald in Deutschland eine Studie durchgeführt, welche es sich zum Ziel gesetzt hat, Hirnareale zu identifizieren, die aktiviert werden, wenn man durch Kitzeln zum Lachen gebracht wird. Diese Areale können mit Hilfe der *funktionellen Bildgebung (fMRT)* nachgewiesen werden, einer Methode, die in den vergangenen Jahren substantiell zur Aufklärung verschiedenster Funktionen im Gehirn beigetragen hat. Dabei erfasst ein Magnetresonanztomograph diejenigen Hirnareale, welche bei bestimmten Aufgaben aktiv sind.

In der Studie wurde die neuronale Aktivität von freiwilligen Teilnehmern gemessen, während sie im Scanner lagen und von einem Bekannten am Fuss gekitzelt wurden. Gleichzeitig registrierte ein Mikrofon jedes akustische Signal. Anschliessend wurden diejenigen Hirnstrukturen identifiziert, in denen die Aktivität mit der Anzahl Lacher korrelierte.

Wichtige Funktion subkortikaler Areale

Es konnte gezeigt werden, dass bereits eine «primitive» Lautäusserung, wie das Lachen, ein Zusammenspiel unterschiedlichster Vorgänge im Gehirn erfordert. Untersuchungen an Primaten haben gezeigt, dass solch emotionale Laute ausschliesslich in subkortikalen (älteren), unbewusst gesteuerten Hirnstrukturen generiert werden. Bis heute wird angenommen, dass auch menschliches Lachen als unwillkürlicher, reflexähnlicher Vorgang vergleichbar ausgelöst wird. So ist es nicht überraschend, dass in der fMRT-Studie neuronale Aktivität subkortikal, und zwar im zentralen Höhlengrau des Hirnstamms, nachgewiesen werden konnte. Diese Struktur ist neben dem Hypothalamus ein wichtiges Zentrum für angeborene affektive Zustände und Verhaltensweisen. Ausserdem besteht eine direkte Verbindung zu denjenigen Nerven, welche die Produktion von Lauten und die Atmung kontrollieren. Auch im ebenfalls subkortikal gelegenen Hypothalamus wurde neuronale Aktivität festgestellt. Unterstützt durch klinische Befunde, die zeigten, dass pathologische Veränderungen in dieser Struktur unkontrollierbare Lachanfalle auslösen, haben früher einige Neurologen die Meinung vertreten, dass sich hier das eigentliche Lachzentrum befindet. Der Hypothalamus interagiert mit dem zentralen Höhlengrau und ist in die Integration somatischer, vegetativer aber auch emotionaler Prozesse involviert. In dieser Funktion könnte ▶

Elise Wattendorf ist Postdoc am Departement für Medizin in der Abteilung für Anatomie der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät.
elise.wattendorf@unifr.ch



er tatsächlich eine übergeordnete Rolle beim Lachen einnehmen und insbesondere auch das Gesamtbild der oben genannten körperlichen Reaktionen, die Lachen begleiten, erklären.

Lachen «bewusst» unterdrücken

Interessanterweise konnte die Studie aber auch zusätzlich das Mitwirken von Hirnstrukturen zeigen, welche die willkürliche Motorik unterstützen. Dieses betraf insbesondere ein motorisches Areal, welches die Spannung der Stimmbänder bewusst kontrolliert, wie es bei der Phonation notwendig ist und welches auch die Koordination der Atmung steuert. In früheren fMRT Untersuchungen wurde bereits nachgewiesen, dass dort melodische Laute wie Singen oder Sprechen produziert werden.

Weitere motorische Areale sind verantwortlich für die Bewegung des Zwerchfells zur Erzeugung von Luftstößen sowie für die Steuerung von Zunge und Rachen zur Artikulation. Dieses Ergebnis lässt vermuten, dass die einzelnen Vorgänge während des Lachens auch «bewusst» aktiviert werden. Offensichtlich existiert beim Menschen nicht nur eine subkortikale, sondern auch eine kortikale Stufe der Kontrolle beim Lachen. Und so gelingt es uns auch manchmal, das Lachen zu unterdrücken. Aber eben: Nur manchmal. ■

Humor in der Medien-Unterhaltung

Alles nur Spass? Humor gilt als Wirkungselement in den Medien. Da man eher über etwas lachen kann, wenn dazu Distanz besteht, wird diese von den Medien geschaffen und vom Publikum honoriert. Im Zentrum von Witzen stehen daher oft unangenehme Ereignisse oder unsympathische Personen. Drei Theorien stellen die zentralen Leistungen von Humor in der Medien-Unterhaltung vor.

Louis Bosshart

dossier

Le rire médiatisé

Trois théories tentent d'expliquer la nature et les principales manifestations de l'humour dans les divertissements médiatiques. La théorie de la supériorité s'intéresse à la blague aux dépens des autres, à l'humiliation, à la raillerie des points faibles, à la moquerie de ceux qu'on considère comme des «perdants» et dont on peut trouver un exemple dans chaque unité sociale. Comme les médias cherchent à atteindre un très large public, ils se montrent économes sur ce type de comique. La théorie du suspens et de la détente aborde la question de la régulation de l'ambiance. Les médias peuvent être employés à la création d'atmosphères agréables. L'humour transmis par les médias a le pouvoir d'emmener le public jusqu'à un niveau optimal d'excitation, de l'y maintenir ou, par une grande émotion, de le faire redescendre à un niveau idéal de détente. La théorie de la disparité décrit le jeu avec les surprises, les revirements bizarres et inattendus et le comique de situation. Les éléments contradictoires y sont condensés à tel point qu'ils déclenchent le rire.

Louis Bosshart ist ordentlicher Professor für Medien- und Kommunikationswissenschaften und Präsident des Departements für Medien- und Kommunikationswissenschaften.
louis.bosshart@unifr.ch

Sport, Sex und Humor sind die vom Publikum am stärksten geschätzten Unterhaltungsqualitäten. Das beim Konsum von Humor erlebte Vergnügen hat sehr viele Ursachen. Das Wort «Humor» ist ein medizinischer Begriff, der zuerst für Körperflüssigkeit stand. Heute wird Humor für die Bezeichnung einer positiven Stimmung, einer guten Laune, sowie einer heiteren Gelassenheit gebraucht. Humor wird bisweilen sehr knapp definiert als die Fähigkeit von irgendetwas oder irgendjemandem, Lachen zu provozieren. Es gibt verschiedene Arten von Humor. Sie reichen von Zynismus und Sarkasmus, also von bewusster Abwertung und bitterem Spott bis zu milden, weisen Witzen, die Verständnis zeigen für die Existenz menschlicher Schwächen. Humor ist also eine Lebenseinstellung, denn jeder Mensch hat seinen Vogel! Humor kann in aggressiver Art Menschen trennen, oder in versöhnlicher Art Menschen vereinen.

Blondinenwitze und andere Spässe

Verschiedene Theorien versuchen das Wesen von Humor zu erklären. Am beliebtesten beim Publikum und im Alltag ist Humor, der mit der sogenannten Überlegenheitstheorie erklärt werden kann. Dabei geht es um Spass auf Kosten anderer, um Demütigung und um das Lachen über Schwächen anderer. Man könnte sagen, hier handelt es sich um «Auslachen». Sozusagen jede gesellschaftliche Einheit hat sogenannte «underdogs», die Anlass zu permanenter Belustigung geben. Die Schweiz hat Österreich, Frankreich hat Belgien, England hat Irland und Amerika hat Polen. Auf zahlenmässig etwas tieferer Ebene – gesellschaftlich gesprochen – haben die Zürcher die Basler (und umgekehrt), die Freiburger die Berner (und umgekehrt), die

Genfer die Waadtländer, die Deutschen die Ostfriesen, die Österreicher die Burgenländer. Und dann gibt es noch die Blondinenwitze, die so einfach gestrickt sind, dass auch Männer sie verstehen. Es ist erstaunlich zu sehen, wie viel Energie Menschen aufwenden, um besser dazustehen als andere. Da Massenmedien ein sehr breites Publikum erreichen wollen, gehen sie mit Überlegenheitskomik etwas sparsam um. Lachen wird zumeist ausgelöst durch den Umstand, dass Individuen sich selber zum Clown machen und so Heiterkeit erregen.

Stimmungen managen

Eine weitere Entfaltungsmöglichkeit humorvoller Medien-Angebote besteht in der sogenannten Stimmungsregulierung, neudeutsch «mood-management». Menschen sind bestrebt, ein als angenehm empfundenes Erregungsniveau, eine positive Stimmung zu schaffen, bzw. aufrecht zu erhalten. Die Medien können in vortrefflicher Weise dazu eingesetzt werden, angenehme Stimmungslagen zu schaffen. Medien-Unterhaltung beispielsweise kann beruhigend und entspannend wirken und hält eine grosse Anzahl von Genres mit unterschiedlichem Erregungsaufbau- oder Erregungsabbau-Potenzial bereit. Humor ist dabei eine zentrale, multifunktionale Inhaltsqualität. Je nach Aggressivität oder verständnisvoller Milde gelingt es dem Humor, entweder subjektive Erregungskurven nach oben zu schrauben, oder erregte Gemüter zu beruhigen. Von einer beruhigenden Wirkung des Humors kann allerdings nur bis zu einem gewissen Grad an Erregung bei den Humorkonsumenten gesprochen werden. Bei akuter Überreizung versagt Humor als Sedativum. Überreizte Menschen wenden sich von ihm ▶

ab. Verschiedene Untersuchungen haben gezeigt, dass Stimulierung und Entlastung durch Medienkonsum nur begrenzt möglich ist. Massenmedial vermittelter Humor ist in der Lage, das Publikum auf ein optimales Erregungsniveau zu bringen, es dort zu halten oder es bei grosser Erregung auf ein optimales Entspannungsniveau herunter zu drosseln. Die Nachfrage nach Intensivierung, Beibehaltung oder Reduktion bestehender Aktivierungsgrade ergibt sich aus unterschiedlichen Bedürfnislagen von Angehörigen des Publikums.

Spiel mit Überraschungseffekt

Eine dritte Humortheorie zielt auf den Effekt von Überraschungen. Widersprüchliche Elemente werden zu einer Pointe verdichtet, die dann Lachen auslöst. Lachen ist danach eine Reaktion auf das Entdecken einer Lösung innerhalb nicht übereinstimmender Elemente. Anders gesagt, Menschen nehmen einen Widerspruch wahr zwischen dem, was sie erwarten und dem, was dann letztlich auf unerwartete Weise eintritt. Zumeist geht es um den Widerspruch zwischen Ordnung und Unordnung. Der Spassorientierung des zeitgenössischen Publikums entsprechen denn auch in diesem Bereich vielfältige Medienangebote.

Drei Theorien sind es also, die die zentralen Leistungen von Humor in der Medien-Unterhaltung erklären: Die Überlegenheitstheorie, bei welcher durch Erniedrigung anderer, Selbsterniedrigung miteingeschlossen, eine Erhöhung des Selbstwertgefühls sowie Gefühle des persönlichen Triumphes zur Folge haben. Bei der Spannungs- und Entspannungstheorie geht es um die Regulierung des Stimmungshaushaltes. Diese Theorie hat eine Ventilfunktion. Und die dritte Theorie, die sogenannte

Inkongruenztheorie (Unstimmigkeit), bezeichnet das Spiel mit Überraschungen, die seltsamen, unerwarteten Wendungen und die Situationskomik.

Im Übrigen gilt es als erwiesen: «Lachen ist gesund!» Lachen wirkt angstlösend, entspannend und hat einen positiven Einfluss auf den Gefühlshaushalt. Lachen entspricht einer positiven Lebenseinstellung und gehört zu jenen Techniken, die uns das Leben leichter machen. ■



Humor ernst nehmen!

In Krisenzeiten laufen wir Gefahr, unseren Humor zu verlieren. Verhaltensexperimente und unsere Alltagserfahrungen zeigen aber, dass Humor in der Kommunikation und in zwischenmenschlichen Beziehungen eine wichtige Rolle wahrnehmen kann. Grund genug, eine Bestandaufnahme der Chancen und Risiken von Humor im Management vorzunehmen.

Robert J. Zaugg

dossier

Humour au travail : la «juste» dose

L'humour représente-t-il un élément positif ou un poids dans un environnement professionnel ? La frontière entre les deux ne se laisse pas facilement définir et dépend fortement de la personnalité et de la perception de chacune des personnes impliquées. C'est pourquoi il requiert beaucoup d'empathie et une capacité de communication aigüe. Car l'humour permet souvent de détendre les relations d'équipe, de créer un climat de travail agréable et de réduire les distances; la productivité et la créativité s'en trouvent toujours accrues. Toutefois, l'humour dans les relations supérieur - collaborateur implique de nombreux risques : il y a en effet une distance indispensable qui ne doit pas disparaître. C'est pourquoi il faudrait toujours s'abstenir de faire de l'humour dans un cadre d'autorité, s'il existe un risque de malentendus qui peuvent parfois être lourds de conséquences. Pour des raisons hiérarchiques, ce sont évidemment les supérieurs qui portent la responsabilité de la «juste» dose d'humour.

Prof. Dr. Robert J. Zaugg ist Titularprofessor und Lehrbeauftragter für Personalmanagement und Organisation.
robert.zaugg@swissonline.ch

Die Wissenschaft ist sich nicht ganz darüber einig, aber es scheint, dass eines der wesentlichen Dinge, die uns Menschen von den Affen – genauer von den Schimpansen – unterscheidet, die Tatsache ist, dass wir lachen können und die Primaten nicht. Humor kann in unterschiedlichen Formen auftreten: Als positiver, affektiver Stimulus kann er zu einem besseren Arbeitsklima und einer gesteigerten Kreativität führen. In Form von Ironie, Sarkasmus oder Zynismus kann Humor zu Missverständnissen führen oder sogar verletzend wirken. Eine Gratwanderung.

Positive, affektive Stimuli

Verhaltensexperimente zeigen, dass humoristische Stimuli zu einer erhöhten Produktivität und einer gesteigerten Kreativität führen. Die Experimente sind dabei so angelegt, dass einer Gruppe von Probanden ein lustiger Film, beispielsweise «Mr. Bean» und einer Kontrollgruppe ein neutraler Film, etwa ein Landschaftsfilm, gezeigt wird. Anschliessend lösen beide Gruppen eine Reihe von Aufgaben. Die Bewertung der Arbeitsergebnisse zeigt, dass diejenige Gruppe, die einen positiven, affektiven Stimulus erhalten hat, deutlich produktiver arbeitet und eine klar höhere Kreativität an den Tag legt. Doch wie lassen sich diese Erkenntnisse auf den Führungsalltag übertragen?

Angenehmes Arbeitsklima

Als positive Eigenschaft kann Humor sicherlich dazu beitragen, Beziehungen in einem Arbeitsteam zu entspannen und ein angenehmes Arbeitsklima zu schaffen. Eine lustige Bemerkung, ein feiner Humor oder auch das selbstkritische Hinterfragen der eigenen Person bauen Distanzen ab. Gleichzeitig besteht die Gefahr, dass man sich über jemanden oder auf Kosten von jemandem



lustig macht. Die Grenze zwischen Humor als positives Element des Arbeitsklimas und Humor als Belastungsfaktor lässt sich nicht eindeutig definieren. Sie hängt stark von der Persönlichkeit und der Wahrnehmung jeder einzelnen beteiligten Person ab. Aus diesem Grund sollte Humor in zwischenmenschlichen Beziehungen immer gemeinsam mit der Sensibilität für die Empfindungen ande-

rer Personen und einer ausgeprägten Kommunikationsfähigkeit auftreten.

Management by Humor

In Führungsbeziehungen birgt Humor viele Risiken. Es besteht die Gefahr, dass humoristische Bemerkungen einer vorgesetzten Person missverstanden werden. Die in der Vorgesetzten-Mitarbeiter-Beziehung notwendige und hilfreiche Distanz kann dadurch verlorengehen oder humoristisch «verpackte» Anweisungen werden missverstanden. Dabei ist insbesondere in solchen Situationen Klarheit sehr wichtig. Es empfiehlt sich daher, immer dann auf Humor in der Führung zu verzichten, wenn die Gefahr von Missverständnissen besteht und diese weitreichende Konsequenzen haben. Gleichwohl kann Humor die Kommunikation extrem erleichtern. So baut eine humoristische Bemerkung Kommunikationsbarrieren ab und schafft ein angenehmes Gesprächsklima. Die Verantwortung für den «richtigen» Einsatz des Humors liegt aufgrund des Hierarchiegefälles klar bei den Vorgesetzten.

Risiko: Mobbing

In der Arbeitswelt gehört Humor zum Alltag. Während der Kaffeepause oder in einem informellen Gespräch werden Witze erzählt oder humoristische Anekdoten zum Besten gegeben. Nicht selten geht es bei diesen sogenannten lustigen Bemerkungen um anwesende oder nicht anwesende Kollegen. Unbewusst kann durch das regelmässige und einseitige Fokussieren auf eine Person, der diese Bemerkungen unangenehm sind, eine subtile Form des Mobbing entstehen. Das ist nicht akzeptabel. Ein gesunder Menschenverstand und die bereits erwähnte Fähigkeit, die Emotionen anderer Personen wahrzunehmen sowie eine ausgeprägte Kommunikationsfähigkeit tragen dazu bei, dass Humor positive Effekte auslöst und nicht zur Belastung wird. ■



Le volcanisme vu du ciel

Daniel Wiedenmann et Mario Meier, du Département de géosciences, ont participé au premier vol scientifique en montgolfière au-dessus du Kilimandjaro. A la fois volcan et glacier, le massif est un terrain fascinant dont l'étude devrait permettre de mieux comprendre l'influence du volcanisme sur le climat mondial.

Farida Khali

uni actuel

C'est sous l'impulsion du Balloon Team de Lugano que, pour la première fois, des relevés scientifiques ont été effectués au-dessus du Kilimandjaro à l'aide d'un moyen peu conventionnel : la montgolfière. Outre son aspect écologique, le ballon présente un avantage indéniable, car il permet de se maintenir très près du volcan, offrant ainsi les meilleures conditions d'observation. Le Prof. Bernard Grobéty, du Département de géosciences de l'Université de Fribourg et le Prof. Joerg Keller de l'Albert-Ludwig Universität de Freiburg i. Br. assumaient la direction scientifique de l'expédition et Mario Meier et Daniel Wiedenmann en ont assuré la réalisation sur le terrain.

Des archives géantes

Composé de plusieurs centres d'éruption – dont le plus haut est le Kibo (5895m) –, le Kilimandjaro est aussi doté d'une calotte de glace représentant un centre d'archives climatiques géant qu'il est urgent d'étudier. En effet, au début du XX^e siècle, ces glaciers recouvraient une surface de 12 km². En 2000, on ne comptait plus que 2.5 km² qui risquent de ne pas survivre au 21^e siècle. L'équipe scientifique devait également conduire des analyses sur les émanations volcaniques issues du cratère principal. Des données de toute première importance ont pu être recueillies grâce à un système de détection infrarouge et à un filtre à particules.

Feu vert

L'équipe scientifique a dû patienter jusqu'à ce que les conditions météorologiques lui deviennent favorables. Après deux essais avortés pour cause de vent, le ballon a pu quitter le sol. Le plan initial prévoyait un départ au sud-est du Kilimandjaro, un survol du Kibo, son plus haut sommet culminant à 5895 mètres, et un atterrissage au nord-est. Les courants en ont cependant décidé autrement, entraînant le ballon vers le

sud. L'équipage est tout de même monté jusqu'à 5500 mètres et le vol a duré environ 2.5 heures. «L'atterrissage était très impressionnant, car, subitement, des dizaines de gens ont surgi de nulle part tout autour de nous», témoigne Mario Meier. De nombreuses mesures ont pu être prises, malgré quelques difficultés dues au fort taux d'humidité dégagé au niveau de la couverture nuageuse.

Un magma unique au monde

L'expédition s'est poursuivie sur l'Ol Doinyo Lengai, le seul volcan hautement actif de Tanzanie, situé à environ 150 kilomètres au nord ouest du Kilimandjaro. Culminant à 2950 mètres, il est considéré comme une montagne sacrée par les Massais. La composition unique au monde de son magma lui confère également un intérêt scientifique particulier, car c'est le seul volcan actif au composé de carbonate. Un survol étant inenvisageable pour des questions de temps et d'organisation, l'expédition s'est poursuivie à pied. Après huit heures de marche pour un dénivelé de 2000 mètres jusqu'au sommet, les scientifiques ont passé deux nuits dans le voisinage de cratères d'une profondeur de 80 mètres, formés lors du dernier épisode d'éruption explosive en 2007-2008. «Il n'y avait aucun signe d'activité explosive, donc aucun danger, mais cela reste une sensation étrange et palpitante de dormir si près de cratères aussi jeunes», explique Daniel Wiedenmann.

Les échantillons récoltés vont maintenant être analysés. La comparaison entre les particules relevées sur l'Ol Doinyo Lengai et le Kilimandjaro avec celles d'autres volcans sud-américains et européens, comme le Stromboli, offriront une meilleure connaissance de l'activité volcanique et de son influence sur le climat mondial. Les résultats du travail en laboratoire seront connus dans quelques mois. ■

Impressum ■

Le magazine de l'Université de Fribourg
Das Magazin der Universität Freiburg

Nouvelles universitaires vol. 69/1

Rédaction : Communication et Médias
Université de Fribourg
Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg
tél. 026 300 70 34
fax 026 300 97 03
e-mail : communication@unifr.ch

Responsables rédaction & publications :
Claudia Brühlhart, Christine Carrard

Rédaction :
Farida Khali, Nathalie Neuhaus
Secrétariat : Antonia Rodriguez,
Denise Torche
Layout : Jean-Daniel Sauterel
Photos : Aldo Ellena

Publicité : Go!Uni-Werbung AG,
Rosenheimstrasse 12, CH-9008 St. Gallen
Tel. 071 244 10 10
Fax 071 244 14 14
e-mail : info@gouni.ch

Tirage : 9'000 exemplaires

Papier : R4 Chorus couché brillant, blanchi sans chlore; couverture 200 gm2, intérieur 115 gm2

Imprimerie : Saint Canisius, Fribourg

Prochaine parution : décembre 2010

Les opinions exprimées dans les articles d'Universitas ne reflètent pas forcément celles de la rédaction, mais témoignent de la multitude des directions prises par la recherche à l'Université de Fribourg.

Meinungen, welche in den Artikeln von Universitas zum Ausdruck kommen, widerspiegeln nicht automatisch die Meinungen der Redaktion. Sie bezeugen jedoch die Vielfalt der Forschungsrichtungen an der Universität Freiburg.



© Gabriela Kindler

Un point de vue extraordinaire pour une expédition scientifique hors du commun.



© Gabriela Kindler

Centre de droit des migrations : nouveau pôle d'expertises

En septembre 2009, le Centre de droit des migrations (CDM) ouvrait ses portes. Enseignements, expertises et analyses sont les trois fers de lance de ce centre unique en Suisse qui fédère les savoir-faire des universités de Berne, Neuchâtel et Fribourg autour d'un thème brûlant d'actualité. Depuis un an, le Centre tisse un réseau et se place en interlocuteur prépondérant.

Farida Khali

projet

Berne pour le droit international, Fribourg pour le droit européen, Neuchâtel pour le droit national et les sciences humaines par le biais de la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) se sont donc rassemblées autour de ce projet interdisciplinaire aux enjeux multiples. Sous l'égide du Professeur Minh Son Nguyen, trois professeur(e)s de droit et une professeure de sociologie travaillent à renforcer les échanges entre ces disciplines, ainsi qu'à la formation d'un réseau national et international.

Projets d'utilité concrète

En plus des cours dispensés par chacun des professeurs dans le cadre des trois Universités, le CDM prévoit d'organiser chaque année un colloque, occasion incontournable de rassembler étudiants, membres de l'administration fédérale, spécialistes et acteurs des organisations internationales ou non gouvernementales. Le premier, abordant les rapports touffus entre «Migrations et économie», organisé à la fin mai, a rencontré un succès considérable. Le Centre de droit des migrations prévoit déjà d'aborder la thématique du «principe de non-refoulement» le 12 novembre prochain. Les interventions de chacune de ces rencontres font l'objet d'une publication.

Les membres du CDM travaillent également à l'édition d'un code annoté sur la migration, rassemblant toutes les lois suisses et européennes. Destiné aux avocats et à l'administration publique, ce projet d'une grande ampleur aura une utilité très concrète puisque chaque article présentant la norme sera accompagné d'un commentaire détaillant la jurisprudence, ainsi que d'études abordant la problématique et les questions juridiques d'interprétation.

Créer un réseau

Mettre en place un réseau efficient est un des buts premiers du Centre. Sarah Progin-Theuerkauf, professeure de droit européen des migrations de l'Université de Fribourg explique: «J'invite régulièrement des experts à intervenir dans mes cours, par exemple des membres du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. En septembre, nous avons organisé pour la première fois un cours bloc de trois semaines sur le droit européen de l'asile, durant lequel nous proposons une journée de visite du HCR à Genève. Nous avons également des contacts avec des praticiens de différents cantons et de bons rapports avec l'Office fédéral des migrations (ODM) à Berne. De nombreux professeurs du réseau BENEFRRI ou provenant d'autres universités collaborent également avec nous».

Au terme de cette première année d'existence, le CDM, financé par la Conférence Universitaire Suisse (CUS), tire un bilan positif et fourmille de projets. Sarah Progin-Theuerkauf souligne l'originalité du CDM en Suisse; c'est la première fois que le droit des migrations est traité dans le cadre d'un centre et la professeure n'a connaissance que d'un seul projet équivalent en Europe, à Nijmegen (Pays-Bas). Ce pôle de compétences et d'expertises pourrait donc devenir un interlocuteur prépondérant aussi bien au niveau fédéral qu'au niveau européen. En effet, la migration est un phénomène qui touche tous les aspects fondamentaux des sphères publiques et privées et de très nombreuses questions restent ouvertes pour lesquelles il n'existe parfois aucune loi. La Professeure Progin-Theuerkauf insiste sur l'urgence de clarifier une problématique profondément humaine, à la fois si complexe et si brûlante d'actualité. ■

*Sarah Progin-Theuerkauf est professeure associée de droit européen au Département de droit international et commercial et au Centre de droit des migrations.
sarah.progin-theuerkauf@unifr.ch*

Neuer Master in Sportwissenschaften

Dank einer gemeinsamen Vision der sportwissenschaftlichen Ausbildung und einer exzellenten Ergänzung der Ressourcen zwischen der Eidgenössischen Hochschule für Sport in Magglingen und der Universität Freiburg kann ab dem akademischen Jahr 2010 ein neuer gemeinsamer Masterstudiengang angeboten werden.

projekt

Denis Golliard und Daniel Schönmann

Vorerst steht der Masterstudiengang im Hinblick auf den Erwerb des Diploms Fachlehrperson Sport der Sekundarstufe II offen. Ab Herbst 2011 wird zudem eine Option «Forschung» angeboten werden. Andere Optionen und Spezialisierungen, so etwa im Sportmanagement und in der Thematik Sport und Gesundheit, sind in Vorbereitung. Das gemeinsame Programm Master in Sportwissenschaft der Universität Freiburg und der Eidgenössischen Hochschule für Sport eröffnet den Absolventinnen und Absolventen zahlreiche unterschiedliche und interessante Karrierewege. Ausserdem wird der neue Masterabschluss es besonders motivierten Studierenden ermöglichen, ihr Studium bis zum Doktorat in Sportwissenschaften an der Universität Freiburg fortzusetzen. Diese letzte Etappe wird die Struktur des neuen Studienfachs Sportwissenschaften vervollständigen, analog zu den bestehenden Studienfächern der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät.

Seit fast einem Jahrhundert bietet die Mathematisch-Naturwissenschaftliche Fakultät der Universität Freiburg das Studienfach Medizin an. Ursprünglich auf zwei Jahre und seit 2009 dreijährig bis zum Bachelor in Medizin. Im Bereich der neurobiologischen Aspekte der Medizin hat sie bedeutende Kompetenzen entwickelt. Auf der anderen Seite bildete das Sportinstitut der Universität seit vielen Jahren Lehrkräfte für den Sportunterricht aus. Seit 2007 werden diese Kompetenzen genutzt, um ein Bachelor-Programm in Sport und Bewegungswissenschaft anzubieten. Dieses Angebot ist mit zurzeit mehr als 150 Bachelor-Studierenden sehr erfolgreich. Mit der Eidgenössischen Hochschule für Sport Magglingen EHSM konnte nun der ideale Partner für das Angebot eines Masterstudienganges gefun-

den werden, welcher den Absolventinnen und Absolventen des Bachelor eine attraktive Perspektive bietet. Die EHSM bietet ein eigenes Bachelorprogramm in Sport an und für die Masterausbildung spannen beide Institutionen zusammen.

Konzept des Master of Science in Sportwissenschaft

Der Master of Science in Sportwissenschaft bietet ein vertiefendes Studium der verschiedenen Systeme des menschlichen Körpers, die an sportlicher Aktivität beteiligt sind und befasst sich mit dem Verständnis der Ressourcen, die bei physischer Betätigung mobilisiert werden. Er nutzt die gemeinsamen Trümpfe von Freiburg und Magglingen, wie die Zweisprachigkeit und die Qualität der Betreuung, ebenso wie die komplementären Kompetenzen der beiden Partner-Institutionen. Die Masterausbildung in Sportwissenschaften kombiniert neurobiologische und neuropsychologische Aspekte mit den Erkenntnissen der Trainingswissenschaften. Die Partnerschaft erlaubt den Studierenden ausserdem, von einer schweizweit einzigartigen Infrastruktur für den Sport und die Sportforschung zu profitieren. Integraler Bestandteil des Master ist die Kombination der Bewegungs- und Trainingswissenschaft mit der Sportpsychologie. Aus diesem Grund wird die Universität einen Lehrstuhl für Sportpsychologie schaffen, der die neuropsychologischen Aspekte des Studiengangs sicherstellt, mit Unterstützung der Freiburger Kantonalbank. Im Sinne ihrer langen Tradition, Sport und physische Aktivität zu fördern, ermöglicht die Kantonalbank bereits 2011 die Besetzung dieses, in der Strategischen Planung der Universität vorgesehenen, FKB-Lehrstuhl für Sportpsychologie. ■

Weitere neue Masterprogramme ab dem Studienjahr 2010/2011:

- BeNeFri Master in Computer Sciences, ein gemeinsamer Studiengang der Universitäten Bern, Freiburg und Neuenburg (www.unibnf.ch)
- Master of Arts in Business Communication an der Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlichen Fakultät
- Master of Arts «Ethique, responsabilité et développement» an der Philosophischen Fakultät

Ein Freiburger an der Spitze der UNO

Am 14. September 2010 eröffnete der Freiburger alt Bundesrat Joseph Deiss als Präsident die 65. Tagung der UNO-Generalversammlung in New York. Ein Jahr lang präsidiert er nun das höchste Beschlussorgan der Vereinten Nationen. Was dieses Amt für ihn bedeutet und wie die Freiburger Wurzeln seine Karriere prägen, schildert er in einem Gespräch.

Andreas Minder

portrait

Joseph Deiss, was wollen Sie als Präsident der UNO-Generalversammlung erreichen?

Ich möchte die Glaubwürdigkeit und die Wirksamkeit der Generalversammlung stärken, damit sie ihre Rolle in der heutigen Welt spielen kann. Wir sind mehr denn je mit globalen Problemen konfrontiert, die nach globalen Lösungen rufen: Armut, Migration, Wirtschafts- und Finanzkrise, Klimaerwärmung. Die UNO ist der Ort, wo solche Fragen gelöst werden müssen. Man hört oft, die UNO sei eine Schwatzbude – aber müssen Probleme denn nicht zuerst diskutiert werden, bevor eine Lösung gefunden werden kann? Wichtig ist jedoch, dass die Debatten zu Resolutionen führen, die dann auch angewandt werden.

Sie wählten einen Satz aus der Präambel zur Schweizer Verfassung als Motto ihrer Amtszeit: «Die Stärke einer Gemeinschaft misst sich am Wohlergehen des Schwächsten seiner Mitglieder.» Was heisst das konkret für Ihre Arbeit?

Die Lösungen, an denen wir arbeiten, müssen ausgewogen sein und das Wohlergehen aller verbessern. Ich werde jedem Mitgliedsland Gehör schenken, alle sollen spüren, dass sie respektiert werden und die gleichen Rechte haben, wie die anderen. Aber mein Präsidentschaftsjahr wird auch im Zeichen der Millenniums-Entwicklungsziele stehen. Das heisst, dass die Stärksten speziell Rücksicht nehmen müssen auf die Schwächsten.

Was bedeutet Ihre Wahl für die Schweiz? Und was bringt sie der Schweiz?

Das aktive Engagement der Schweiz in der UNO seit ihrem Beitritt im Jahr 2002 wird damit anerkannt. Das Präsidium wird der Schweiz zu mehr Sichtbarkeit auf der internationalen Bühne verhelfen. Die Schweiz ist ein

Land, das den Multilateralismus mit Überzeugung vertritt und sich als Vermittlerin von guten Diensten einen Namen gemacht hat. Diesen Ruf möchte ich festigen. Das Amt ist aber auch eine Chance, die Schweizer Bevölkerung für die Arbeit der UNO zu sensibilisieren.

Was können Sie als Vertreter der Schweiz der UNO bringen?

Einerseits geht es darum, unsere bewährten Arbeitsmethoden, wie beispielsweise Konsens- und Dialogkultur, Effizienz, Suche nach ausgewogenen Lösungen und andererseits Werte, die der Schweiz wichtig sind, wie Menschenrechte, sparsame Staatsführung, nachhaltige Entwicklung und Respekt vor der Umwelt, einzubringen.

Wie muss man sich Ihr Amt konkret vorstellen?

Der Präsident leitet die Debatten der Generalversammlung unparteiisch, führt informelle Gespräche und hat Repräsentationspflichten. Er hat bis zu einem gewissen Grad die Möglichkeit die Traktandenliste zu beeinflussen, indem er informelle Debatten zu Themen einberuft, die ihm wichtig erscheinen. Diese Kompetenzen widerspiegeln die Rolle der Generalversammlung: Sie ist das Gefäss, in dem alle Länder aufgerufen sind, miteinander in den Dialog zu treten. Der Präsident muss darauf achten, dass dieser Dialog stattfinden kann. Er ist nicht jemand der entscheidet, sondern ein Mediator, der den anderen dabei hilft sich zuzuhören und sich zu verstehen.

Das klingt nach viel Arbeit...

Die Aufgabe wird mich sehr stark beschäftigen, wobei die Intensität schwankt. Die Monate September, Oktober und November werden besonders reich befrachtet sein: Unter anderem



© LA LIBERTÉ / Alain Wicht

Als amtierender Präsident der UNO-Generalversammlung kann Joseph Deiss selber Themen auf die Agenda setzen, die ihm wichtig scheinen.

mit der «General Debate» und den Gipfeln über die Millenniumsziele und die Biodiversität. Ich werde meinen Lebensrhythmus nach dieser Agenda richten und habe deshalb in New York eine Wohnung gemietet.

«Man habe im Amt viel zu tun und könne wenig Dank ernten», konnte man lesen...

Ich bin von der Wichtigkeit der Vereinten Nationen überzeugt. Mit dieser Haltung habe ich als Aussenminister für den Beitritt der Schweiz gekämpft und mit dieser Haltung werde ich mein Amt antreten. Wenn ich dabei keine Lorbeeren ernte, ist mir das egal. Was zählt sind die Resultate, die es dazu braucht, wie auch immer die Arbeit aussieht.

Sie übernehmen das Amt vom Lybier Ali Treki. Gab es bei der Amtsübergabe irgendwelche Probleme?

Mein Verhältnis zu Treki ist gut. Ich habe ihn mehrmals getroffen, um über inhaltliche und administrative Fragen der Präsidentschaft zu sprechen und wir haben den Stabwechsel reibungslos über die Bühne gebracht. Den Gipfel über die Millenniums-Entwicklungsziele werden wir als Co-Präsidenten leiten.

Was bedeutet die Wahl für Sie persönlich? Ist dies Ihr Karrierehöhepunkt?

Ich fühle mich sehr geehrt. Es ist zweifellos ein Höhepunkt. Aber es gab schon andere in meinem Leben und ich hoffe, dass weitere folgen werden!

Sind Ihre Freiburger Herkunft, Ihre Vergangenheit im Kanton und an der Universität Freiburg von Bedeutung für das neue Amt?

Ja, ganz klar. In Freiburg habe ich meine ersten politischen Erfahrungen in einem multikulturellen Umfeld gesammelt. Was die Universität anbelangt, so war sie immer ein Ort des Austauschs und des wissenschaftlichen Wettstreits. Die internationale Ausrichtung wurde immer unterstrichen.

Nach Ihrem Rücktritt aus dem Bundesrat ist es recht still um Sie geworden...

Ich habe nicht den Drang auf den Frontseiten von People-Magazinen zu erscheinen. Meine Agenda ist voll: Neben dem Unterricht an der Universität Freiburg habe ich Mandate im universitären Bereich und in der Privatwirtschaft. So bin ich unter anderem Mitglied des Strategierats der Universität St-Joseph in Beirut, Verwaltungsratspräsident der Clinique Générale in Freiburg, Mitglied des International Advisory Council der Zurich Versicherungsgesellschaft und Verwaltungsrat der Emmi.

Was kommt nach dem Präsidium der UNO-Generalversammlung?

Ich konzentriere mich jetzt auf diese anregende und begeisternde Aufgabe. Gedanken über die weitere Zukunft werde ich mir zu gegebener Zeit machen. ■

Stiller Schaffer, steile Karriere

Joseph Deiss wurde 1946 in Freiburg geboren. Er studierte an der Universität Freiburg Wirtschafts- und Sozialwissenschaften. 1971 promovierte er, wurde zwei Jahre später Lehrbeauftragter und 1984 ordentlicher Professor für Volkswirtschaftslehre und Wirtschaftspolitik. Parallel dazu verfolgte er eine politische Karriere. 1981 wurde er für die CVP Mitglied des Grossen Rates des Kantons Freiburg. Von 1982 bis 1996 war er Präsident seiner Wohngemeinde Barberêche. 1991 wurde Deiss in den Nationalrat gewählt. Von 1993 bis 1996 war er Preisüberwacher. 1999 wählte ihn die Bundesversammlung in den Bundesrat. Drei Jahre lang stand er dem Departement für auswärtige Angelegenheiten vor. In diese Zeit fällt der Beitritt der Schweiz zur UNO. 2003 wechselte Joseph Deiss ins Volkswirtschaftsdepartement und trat drei Jahre später aus dem Bundesrat zurück. Am 11. Juni 2010 wurde er zum Präsidenten der UNO-Generalversammlung gewählt.

Joseph Deiss ist verheiratet und hat drei Kinder.

Pro Helvetia ou l'art de survivre aux critiques

Emblème de la politique culturelle suisse, Pro Helvetia est constamment tiraillée entre son besoin d'indépendance et les impératifs étatiques. En 70 ans d'existence, la presse, les milieux politiques et l'opinion publique ne l'ont guère épargnée. A lire l'ouvrage corédigé par des historiens des Universités de Fribourg et de Zurich, la fondation se nourrit de ces critiques puisqu'elle a encore le mérite d'exister aujourd'hui.

Rina Wiedmer

lecture



Rahel Bühler, Matthieu Gillibert, Thomas Kadelbach, Pauline Milani, Severin Rüegg

Édité par Claude Hauser, Jakob Tanner et Bruno Seger. Editions Slatkine/Neue Zürcher Zeitung 2010
ISBN 978-2-8321-0403-

Claude Hauser, professeur d'histoire contemporaine.

claude.hauser@unifr.ch

Bruno Seger, directeur du Centre de management culturel, Haute Ecole zurichoise des sciences appliquées, Winterthur

Jakob Tanner, professeur d'histoire contemporaine, Séminaire d'histoire, Centre de recherche en histoire sociale et économique, Université de Zurich

La fondation se livre pour la première fois au regard extérieur pour une lecture sans complaisance de son histoire. Auparavant, les livres qui ont paru à son sujet – soit de nature purement commémorative, soit de simples rapports d'activité – étaient rédigés par des personnes internes à l'institution.

Cinq jeunes chercheurs ont plongé dans les archives de la fondation afin d'en extraire une compréhension nouvelle des faits relatifs à son évolution. Le professeur d'histoire contemporaine Claude Hauser a coordonné le travail du côté fribourgeois. Avec son homologue zurichois Jakob Tanner, il a dirigé la publication de ce livre écrit à plusieurs mains. Ensemble, ils ont eu à cœur de cerner la complexité culturelle de la Suisse dont Pro Helvetia est le miroir.

Culture et identité nationale

A l'origine de Pro Helvetia en 1939, on retrouve un mouvement de défense de l'identité suisse par l'élite bourgeoise qui en fait un refuge pour glorifier les valeurs patriotiques et conservatrices, rappelle Pauline Milani. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la fondation sert principalement d'outil de propagande culturelle. Pour Matthieu Gillibert «la frontière entre culture et politique reste très vague» dans ce contexte. Après 1960, grâce notamment à une meilleure assise des milieux culturels au sein du Conseil de fondation, ses vocations s'élargissent à l'encouragement de la créativité artistique à l'intérieur du pays et au développement d'échanges culturels nourris avec l'étranger. Ce principe d'ouverture culturelle trouve rapidement ses limites si l'on pense à l'exposition Swiss-Swiss Democracy au Centre culturel suisse de Paris en 2004 où des parlementaires se sont insurgés face aux symboles nationaux «malmenés» par l'artiste Thomas Hirschhorn. Thomas Kadelbach note à ce sujet «le caractère souvent conflictuel

entre ce qui est montré à l'étranger et l'identité nationale».

Emancipation intellectuelle

La position de la fondation en matière de politique culturelle va évoluer au fil du temps. Il en va de même pour la conception de l'art qu'elle défend. A partir des années 60, Severin Rüegg note à ce propos un intérêt accru de Pro Helvetia pour les jeunes talents et les artistes encore peu reconnus. Grâce à la démocratisation de l'art opérée au début des années 70 et à la renaissance de la culture populaire ces dernières années, «Pro Helvetia s'est libérée de l'étroitesse idéologique de ses débuts» écrit-il dans l'avant-dernier chapitre du livre.

Malgré cette émancipation intellectuelle, la fondation n'a jamais pu s'affranchir de l'œil sévère de la presse, du politique et de l'opinion publique en général. Rahel Bühler rappelle les violentes critiques essuyées par Pro Helvetia à différents moments de son histoire, sur les «critères subjectifs et arbitraires dans l'octroi des crédits», la politique d'information jugée opaque ou encore «les incompétences de certains cadres à l'origine de graves dysfonctionnements internes».

A l'heure actuelle, Pro Helvetia fait face à de nouveaux défis avec la concurrence devenue féroce sur le marché de la promotion culturelle, étant donné l'augmentation des budgets alloués aux cantons et communes et le sponsoring culturel des entreprises privées. Sans oublier les effets de la mondialisation des échanges culturels et l'influence grandissante de l'économie.

Mais si l'histoire de la fondation est faite de remises en question permanentes, Claude Hauser relève sa grande capacité d'adaptation, seule garante de sa pérennité. En vrai caméléon, elle est condamnée à réussir à chaque fois sa mue pour assurer sa survie. ■

Plaidoyer pour une sociologie rigoureuse

Pour Jean Widmer, ordre social et langage sont intrinsèquement liés. Cette intuition, sous-jacente à l'ensemble de ses recherches, prend toute son ampleur au travers de ce recueil posthume qui aborde les principales préoccupations du sociologue de la communication : l'ethnométhodologie, la sémiotique et les collectivités politiques.

Alain Bovet, Philippe Gonzalez

lecture



Jean Widmer
Discours et cognition sociale. Une approche sociologique.
Editions des archives contemporaines, Paris, 2010

Philippe Gonzalez est maître assistant à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne.

Alain Bovet est chargé de cours dans le Domaine sciences des sociétés, des cultures et des religions
alain.bovet@unifr.ch

Association Cercle d'amis de Jean Widmer
www.ca-jw.org
contact@ca-jw.org

Cet ouvrage posthume propose une sélection d'écrits, tirés de l'important corpus de publications que laisse le sociologue Jean Widmer. Composé de trois ensembles, ce recueil prend pour fil conducteur implicite le rapport au langage, suivant l'intuition centrale de son auteur: l'ordre social est indissociable du langage.

Apport original

Le premier ensemble, «Action et catégorisation. Pour une ethnométhodologie sociologique», restitue la démarche qualifiée d'ethnométhodologique que Jean Widmer fut l'un des premiers à introduire en Europe continentale. L'auteur y explique l'apport original de cette démarche à la sociologie, tout en rappelant aux ethnométhodologues qu'ils peuvent contribuer de façon décisive aux grandes questions sociologiques (notamment le pouvoir, l'identité ou l'action).

L'ensemble suivant, «Analyse de discours, sémiotique et sociologie», discute, de manière critique, diverses approches de la question du sens : sémiotique, analyse de discours et philosophie du langage. La réflexion se focalise sur les médiations : comment nous font-elles voir et comprendre la collectivité politique qui les produit ? A l'inverse, comment ces médiations sont-elles susceptibles de modifier une collectivité ? Ces interrogations permettent d'envisager la genèse de l'identité collective et son rapport à l'altérité.

Les collectivités politiques constituent le cœur du troisième ensemble, «Le travail politique du discours». Ces textes témoignent des chantiers de recherche initiés par Jean Widmer, alors qu'il était professeur de sociologie de la communication à l'Université de Fribourg. C'est d'abord la question de l'ordre des langues en Suisse, soit la relation que la Suisse entretient avec les langues qu'elle parle et écrit. Comment produire une collectivité à partir de

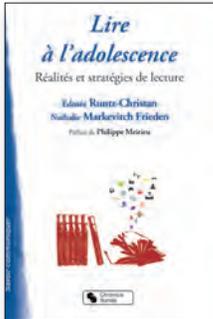
plusieurs communautés linguistiques ? Comment articuler cet ordre avec d'autres traits fondamentaux de la collectivité (la loi, la foi, le savoir) ? Aux antipodes du relativisme culturel, le sociologue explicite les présupposés d'une nation plurilingue. Il aborde également la toxicomanie comme problème public de la Suisse des années 1990. En montrant la trajectoire de ce problème public, l'auteur décrit le fonctionnement de l'espace public helvétique, cette scène symbolique où la Suisse se donne à voir à elle-même pour agir sur elle-même.

Pour une sociologie de la communication

Le recueil se clôt avec un plaidoyer en faveur d'une sociologie rigoureuse, qui est l'occasion de revenir sur l'ethnométhodologie et, plus particulièrement, sur l'analyse de conversation. Si l'auteur reconnaît que cette posture analytique a conduit des explorations du langage ignorées par la sociologie, il lui reproche aussi d'avoir, en route, oublié la société. Sociologie indifférente au langage ou analyse du langage affranchie de la société : c'est entre ces deux écueils que le lecteur est invité à reprendre, critiquer et poursuivre la sociologie de la communication initiée par Jean Widmer. ■

Association Cercle d'amis Jean Widmer

Fondée en juin 2009, l'Association Cercle d'amis Jean Widmer soutient la publication et la diffusion de travaux de recherches effectués en relation avec la sociologie de la communication et des médias. Elle contribue également à l'octroi du Prix Jean Widmer en collaboration avec l'Université de Fribourg. L'association est ouverte aux personnes, institutions et organismes intéressés à devenir membre et à soutenir son action.



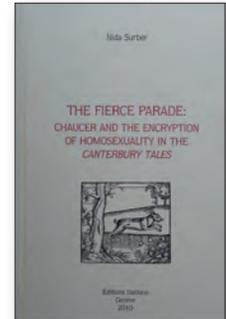
Edmée Runtz-Christan, Nathalie Markevitch Frieden
Lire à l'adolescence - Réalités et stratégies de lecture
 ISBN 978-2-85008-817-9

Fruit d'une enquête menée à Fribourg, auprès de 235 collégiens, cet ouvrage met en évidence les comportements des élèves face à la lecture. Il montre pourquoi certains prétendent aimer lire alors que d'autres ont besoin d'affirmer qu'ils ne lisent jamais. Parents, enseignants et directions d'école y trouveront des pistes susceptibles de nourrir leur travail, ainsi que des fiches accompagnées d'exercices et d'outils didactiques.



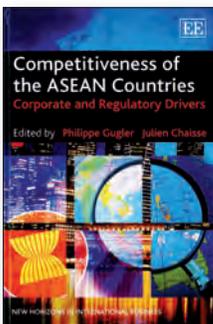
Pia Stadler
Pratiques imaginées et images des pratiques plurilingues
 ISBN: 978-3-0343-0498-6

Au carrefour de l'anthropologie de la communication, de l'ethnométhodologie, de la linguistique pragmatique et de la psychologie sociale, l'auteure appréhende les bricolages linguistiques et les processus de (re)médiation à l'œuvre dans les réunions en milieu professionnel international. De cette manière, elle identifie des «inter-cultures plurilingues» où se renégocient les rapports entre professionnels dans un contexte international.



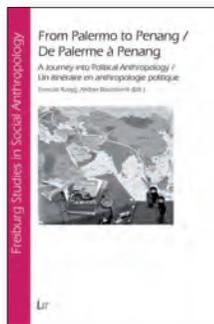
Nida Surber
The Fierce Parade. Chaucer and the Encryption of Homosexuality in the Canterbury Tales
 ISBN : 9782051021333

Loin de vouloir choquer le lecteur, cet ouvrage éclaire l'espace que le narrateur de Chaucer accorde à une description cryptée de l'homosexualité. Par le recours à d'autres langues, allant du grec ancien au français ou à l'italien, Nida Surber met en lumière ce discours caché et montre que les Canterbury Tales livrent un double discours, l'un condamnant l'homosexualité, l'autre, au contraire, la louant.



Philippe Gugler, Julien Chaisse (ed.)
Competitiveness of the ASEAN Countries – Corporate and Regulatory Drivers
 ISBN: 978 1 84980 124 9

This book explores the possible trajectory of ASEAN – arguably one of the most dynamic areas in the world – as a regional economic and political bloc and concludes that although much still remains to be done, and many promises are still to be unveiled, ASEAN's 'coming of age' is a historic milestone. The book will appeal to a broad readership including students, academics and researchers with an interest in Asian studies, international business, international economics and international law.



François Rugg, Andrea Boscobainik (eds.)
From Palermo To Penang. A Journey into Political Anthropology
 ISBN: 978-3-643-80062-6

Die gesammelten Artikel zeichnen die Spuren der intellektuellen Reise von Christian Giordano, Leiter des Instituts für Sozialanthropologie an der Universität Freiburg. Die Leser begleiten Giordano auf seinen Forschungsreisen etwa durch Sizilien, die Schweiz und den Balkan. Die Reise führt durch verschiedene Felder der politischen Anthropologie und endet mit Reflexionen über den Gebrauch und Missbrauch der Anthropologie.



H. Christen, M. Guntern, I. Hove, M. Petkova
Hochdeutsch in aller Munde. Eine empirische Untersuchung zur gesprochenen Standardsprache in der Deutschschweiz
 ISBN: 978-3-515-09700-0

Die Autorinnen überprüfen anhand eines umfangreichen Datenkorpus aus dem Polizeinotruf empirisch, in welchen Situationen etwa Hochdeutsch gesprochen wird und welche Faktoren die Wahl von Dialekt und Hochdeutsch in jenen Fällen steuern, in denen das Gegenüber erkennbar keinen schweizerdeutschen Dialekt als Muttersprache spricht. Das Korpus erlaubt eine Begegnung mit der Deutschschweizer Sprachgemeinschaft, aus der vielfältige Erkenntnisse über ihren Hochsprache- und Dialekt-Umgang gewonnen werden können.



www.molino.ch



Studentenrabatt

SchülerInnen, StudentInnen und Lehrbeauftragte
essen gegen Vorweisung ihrer Legi

20% günstiger

Ristorante Pizzeria Molino

Rue de Lausanne 93, 1700 Fribourg
Telefon 026 / 322 30 65

7 Tage in der Woche, 365 Tage im Jahr offen:

Montag bis Donnerstag von 7.00 bis 23.30 Uhr

Freitag und Samstag von 7.00 bis 24.00 Uhr

Sonntag von 8.00 bis 23.30 Uhr

Durchgehend warme Küche



READY TO FINE-TUNE YOUR CAREER?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, whatever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

Day one is your time to shine

Day one. It's when you show what you're made of. When the doors are opened and the future lies in front of you. When your views count and making a difference is part of the job. From the day you join us, we're committed to helping you achieve your potential. So, whether your career lies in assurance, tax, transaction, advisory or core business services, shouldn't your day one be at Ernst & Young?

Take charge of your career. Now.

www.ey.com/ch/careers

ERNST & YOUNG
Quality In Everything We Do



Se
à la
Allez
déten

Boxe et échecs. Echecs et boxe.

Urs, boxeur d'échecs et rivellutionnaire

RAFRAÎCHIS-TOI
LES IDÉES!
AVEC RIVELLA
VERT.

longue-vie-autrement.ch

